30 NOV 1953

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ANDRIEUX A FAIT MERVEILLE AU VEL' D'HIV' CONTRE KOBLET ET KUBLER

Dans le match France-Suisse remporté par les tricolores, au Vel' d'Hiv', le champion de poursuite, Henri Andrieux, se montra le meilleur des nôtres et l'égal de Koblet et Kubler. En très bonne forme, il fut excellent au cours de toutes les manches de l'omnium des routiers. Le voici emmenant un sprint de l'individuelle devant Hugo Koblet, Ferdi Kubler et Hassenforder.

20 PAGES

35 FRANCS - N° 436
Lundi 30 novembre 1953
Afrique du Nord Avion 40 f.
Suisse 70 c.
Espagne pes. 7

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

UN BILAN ÉLOQUENT

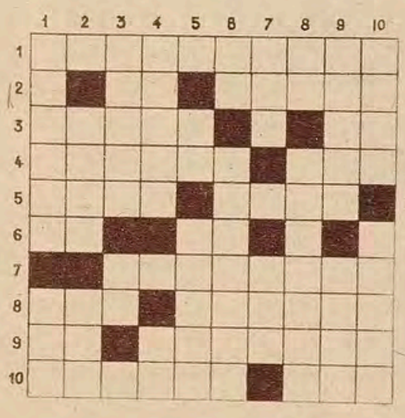
CERTAINS lecteurs de cette chronique hebdomadaire ont bien voulu me dire combien ils avaient été intéressés par les précisions fournies, la semaine dernière, au sujet du dépistage de la tuberculose grâce à la mise en application du contrôle médical sportif extra-scolaire. Rappelons que ce contrôle médical sportif est plus spécialement axé sur le dépistage et sur l'orientation et qu'ainsi il est à même de rendre de signalés services à bon nombre de candidats à la pratique sportive. Je crois donc utile de compléter la documentation fournie la semaine dernière par de nouvelles précisions sur les beaux résultats obtenus dans le domaine du dépistage, en France, depuis plusieurs années que le contrôle médical sportif extra-scolaire est organisé sur des bases nouvelles, avec la collaboration si précieuse et si dévouée des médecins PRATICIENS amis ou sympathisants du Sport.

De 1945 à 1953, plus de 1.100.000 sujets ont bénéficié de l'examen médical sportif extra-scolaire, complété, pour plus de 279.000 d'entre eux, par un examen radiologique.

En plus des quelques centaines de cas de tuberculose pulmonaire évolutive signalés précédemment, ce contrôle médical de SPORTIFS ESTIMANT ETRE EN BONNE SANTE a permis de déceler plusieurs centaines de maladies de cœur (insuffisances mitrales, rétrécissements mitraux, maladies mitrales, insuffisances aortiques, rétrécissements aortiques, endocardites), des milliers d'affections de l'appareil respiratoire autres que la tuberculose, 57 appendicites, 11 ulcères (appareil digestif), 1.696 hernies, 1 cancer (sarcome chez un footballeur âgé de 19 ans), une néphrose lipoïdique, une poliomyélite, 1 diabète, 72 maladies de Basedow, une tumeur blanche, 4 « cœurs forcés », une leucémie, une cataracte, plusieurs néphrites, deux cas d'inversion des organes (cœur à droite, foie à gauche), un mal de Pott, une fracture vertébrale ignorée, un décollement de la rétine, une lésion syphilitique ignorée, d'assez nombreuses ectopies testiculaires, une maladie de Parkinson, 5 épilepsies, 2 sacralisations de la 5e vertèbre lombaire, plusieurs milliers de troubles de la statique vertébrale, une sclérose en plaques, quelques kystes ovariens ou du cordon, de nombreux cas de rhumatisme articulaire aigu, etc.

De tels chiffres, de telles constatations ne sont-ils pas une preuve évidente de l'intérêt social considérable présenté par ce contrôle médical sportif extra-scolaire de dépistage et d'orientation qui, rappelons-le en terminant, a été institué pour servir vraiment la cause des sportifs et du Sport, contrairement à ce que certains esprits chagrins partisans de la politique dite « de l'autruche » pourraient supposer...

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 60

HORIZONTALEMENT. — 1. Conduisit Anquetil à proximité des cols. — 2. Précède toujours Mabrouk. Viennent de parcourir très rapidement le Mexique. — 3. On le protège parfois contre les chocs. Le nageur l'est presque. — 4. Difficultés vaincues par l'alpiniste. Ce que dit l'entraîneur en parlant de ses hommes. — 5. Un excellent avant centre l'est plus que tout autre. Forment une bonne et solide équipe. — 6. Encadrent le drop. Pronom. — 7. A brillé d'un vif éclat grâce à son coup de botte. — 8. Cet ailier serait moins singulier s'il était au pluriel. Le fond de la bouteille. — 9. Presque but. A pris au sprint son billet pour le Brésil. — 10. Ce que fait le coureur après crevaison. Spécialité du supporter.

VERTICALEMENT. — 1. Un Albigeois qui sait attaquer. Un jeu à ne pas pratiquer. — 2. Dans un certain sens, son sort dépend de l'issue d'une course. La saison rêvée pour l'athlétisme. — 3. Grandira peut-être au côté d'Anquetil. Pas tout à fait but. — 4. Une sélection. Incite à prendre le départ. — 5. En stade. Doit alimenter ses partenaires attaquants. — 6. Affirmation qui n'est pas de chez nous. Il faut souvent l'agiter pour s'en servir. — 7. Un tel match ne satisfait personne. Provoque un coup de sifflet. — 8. En plat. Battit les Belges sur leur terrain. — 9. Surnom local des spectateurs qui eurent le privilège de voir les futurs rugbymen de l'équipe de France. Brilla jadis dans l'équipe de Cannes. — 10. Dieu gaulois. Série en plein désordre.

SOLUTION DU PROBLEME N° 59

HORIZONTALEMENT. — 1. Gouaille. — 2. Iv. Oisif. — 3. Lecteurs. — 4. Rossées. — 5. Tma. Et. Sue. — 6. Templin. El. — 7. Ispe. Cabri. — 8. Sein. Ba. — 9. Pi. Narosse. — 10. Ange. Etes.

VERTICALEMENT. — 1. Giletti. Pa. — 2. Ove. Messin. — 3. Crampe. — 4. Auto. Peine. — 5. Esel. No. — 6. Loustic. Re. — 7. Lire. Nabot. — 8. Esses. Base. — 9. Suer. Ss. — 10. FFR. Elite.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Au cours du match franco-suisse des sprinters qui opposait Bellenger à Plattner, le champion de France battit le record du kilomètre lancé de Kaers d'un cinquième, record qu'il avait égalé il y a 3 semaines. Il réalisa 1' 4" 3/5.

BELLENGER RÉUSSIT AU VEL' D'HIV'

Dans les deux manches de la vitesse, Bellenger disposa assez aisément de l'ex-champion du monde O. Plattner.

Dans l'individuelle de l'omnium des routiers, Darrigade (à gauche) se distingua. Il lutte avec le Suisse Meier.

EXCLUSIF **A partir de la semaine prochaine**

LES LEÇONS DE CAVANNA

le masseur aveugle et conseiller de F. Coppi

LES RÉVÉLATIONS LONGTEMPS ATTENDUES DU MAGE DE NOVI-LIGURE

NOS AS SONT BATTUS PAR LES SUISSES, MALGRE LES BEAUX EFFORTS D'ANDRIEUX

PAR trois victoires et un match nul à deux victoires et un match nul, la France a battu la Suisse au Vel'd'Hiv', mais l'épreuve principale : l'omnium des « grands », est revenue aux Helvètes. Les Français, malgré un très bon Andrieux en poursuite et derrière derny, un brillant Darrigade et les excellents Hassenforder et Gérardin en individuelle, n'ont pu tomber le quatuor Koblet-Kubler-Von Buren-Meier, ce dernier remplaçant Schaer, malade.

Bien qu'Andrieux ait triomphé derrière derny, c'est dans cette ultime manche qu'ils ont perdu le match.

Sur le kilomètre lancé, les tricolores ont réalisé un « chrono » inférieur de 2/5 de seconde à celui obtenu par eux lors de France-Italie (1' 1" 3/5 contre 1' 2" 1/5). Les Suisses se sont inclinés, tout comme les Italiens il y a quinze jours, d'un cinquième de seconde. L'individuelle, confuse au possible, a vu Darrigade émerger devant Kubler, Hassenforder, Meier, Gérardin et Von Buren.

Relégués à trois tours et s'épiant étroitement, Koblet et Andrieux n'ont pas compté un point.

La poursuite a été très belle. Délaissé par ses camarades, Andrieux imitant Coppi, s'en fut seul au 4e kilomètre. En face, Koblet, Kubler, Von Buren étaient à égalité et, en dépit de son courage et de sa classe, le champion de France de poursuite dut s'avouer vaincu dans cette lutte inégale.

Henri Andrieux se vengea derrière derny. Hargneux au possible, il repoussa deux sévères attaques successives de Koblet et de Kubler, pour l'emporter de peu devant Ferdi.

Ainsi, le Levalloisien fut-il le grand bonhomme de cet omnium farouchement disputé.

Jacques Bellenger, de son côté, a réalisé l'exploit de la journée. Après avoir dominé Plattner en vitesse pure, Bellenger s'est approprié le record du kilomètre lancé détenu depuis dix-neuf ans par le colosse Karel Kaers, réussissant sans se désunir 1'4"3/5 contre 1'4"4/5 à l'Anversois.

Les jeunes routiers Huyghe, Stablinski, Buchaille ont dû concéder le match nul à Suter, Pfister, Pfenninger, hommes aux qualités certaines, mais manquant d'adaptation à la piste.

Lemoigne et Gaignard ont « jonglé » avec Oscar Von Buren et Rechsteiner. Vitré n'a laissé aucune chance au poursuiteur Strholer, rejoint en 3 km.

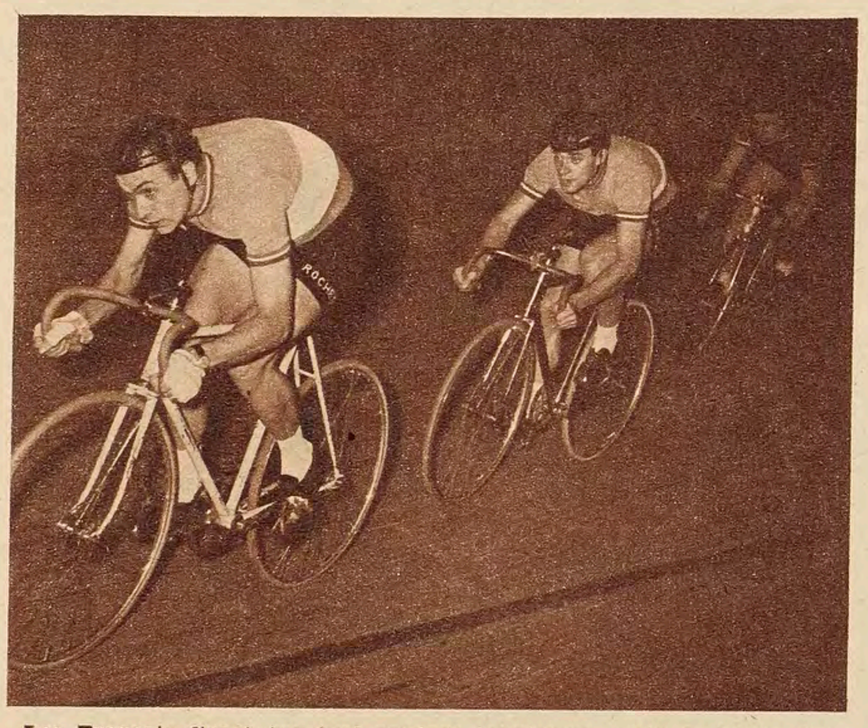
Queugnet et Lenormand, après avoir battu en poursuite Besson et Fluehiger, ont laissé la victoire aux Suisses dans la manche en ligne, Besson triomphant avec un tour d'avance.

Hors match, Roger Rioland, remplaçant Piel au pied levé, a battu nettement Le Ber entre le 4e et le 5e kilomètre pour le brassard poursuite.

Leroy (médaille) et Courant (consolation) ont été les autres vainqueurs de cette belle réunion.

René MELLIX.

L'équipe des routiers suisses s'octroya la poursuite. Sur notre document, Koblet mène avec le sourire devant Von Buren et Kubler.



Les Français firent jeu égal pendant longtemps, mais Andrieux (en tête), devant Hassenforder, resta seul et succomba de près de 60 m.

Andrieux se vengea derriere dernys. Malgré le rush de Koblet (a g.) Henri gagna. Les Tricolores remportèrent finalement le match.

1' 4" 3/5 AU KILOMÈTRE

Le secret de ma réussite ? Une préparation sérieuse

Par JACQUES BELLENGER
Champion de France

LES records ne se battent pas sur commande. Je viens d'en fournir une nouvelle preuve. Pour rencontrer Reg Harris, j'avais beaucoup roulé à l'entraînement. Je me sentais fort, pourtant mon « chrono » sur le kilomètre lancé ne fut que de 1' 6" 3/5 et j'avais, ce jour-là, terminé vidé de mes forces.

La semaine dernière, terrassé par la grippe, j'ai gardé le lit pendant trois jours. J'ai pu m'entraîner seulement vendredi et j'ai pu constater une amélioration de ma forme. Pour tenter de battre le record de Karel Kaers — je n'ai pas connu ce grand champion — j'ai adopté une tactique : ne pas partir trop vite de façon à conserver des ressources pour la fin.

Je me suis lancé un tour plus tôt que d'habitude afin d'entamer, à la corde, la première ligne droite. A ma grande surprise, j'ai tourné facilement mon 24 × 7 (7 m. 32), dès le coup de pistolet et j'ai fini relativement vite. Mais j'étais loin de penser que le « chrono » de Kaers (1' 4" 4/5) était amélioré d'un cinquième de seconde.

Côté matériel, j'ai employé des boyaux de 130 grammes et des roues à 28 rayons mais le secret de ma réussite réside en une préparation sérieuse. Chez mon beau-père, à Ris-Orangis, j'avais la vie trop facile et je négligeais l'entraînement. Depuis août j'ai acheté un appartement dans le 12e arrondissement, où je vis avec ma femme et mon fils âgé de dix-huit mois. Je mène maintenant une vie réglée et m'entraine assidûment sur la route. Il n'y a pas d'autre mystère.

La prime de 50.000 francs attribuée à celui qui battrait ce record vieux de vingt ans ne m'incitera pas à acheter une voiture. Sans auto, je suis obligé de rouler à vélo et c'est mieux ainsi.

(Recueilli par R. M.)

BIAGIO CAVANNA, le fameux soigneur aveugle de Novi-Ligure, fut, dans sa jeunesse, un bon coureur cycliste. Il courut, de 1910 à 1914, comme amateur, avec Girardengo, son grand ami. N'ayant pu s'imposer pleinement sur la route, il devint masseur sur les indications de plusieurs médecins qui lui trouvaient des dons pour cette profession. Durant quelques années, il étudia par lui-même sur des traités de médecine, se perfectionna et devint bientôt le soigneur et le conseiller des meilleurs coureurs transalpins.

Après Costante Girardengo, le premier « campionissimo » en titre, Negrini, Giacobe et beaucoup d'autres anciens champions, dont Learco Guerra qui remporta le titre mondial en 1931, à Copenhague, eurent recours à ses services. Il a accumulé son expérience au cours de 36 courses de Six-Jours, 18 « Giro d'Italia » et 8 Tours de France, sans compter les épreuves classiques italiennes, françaises, belges ou suisses.

A la suite d'une maladie, en 1937, il perdit la vue. A cette époque, déjà, il avait lié connaissance avec Fausto Coppi qui, âgé de 18 ans, était garçon charcutier à Novi-Ligure. A la fin de la dernière guerre, alors qu'il ne connaissait pas le sort de son jeune poulain Fausto, prisonnier en Tunisie, Biagio Cavanna décida d'abandonner sa profession. Ce n'est que sur la prière du coureur Ettore Milano, qui est devenu son gendre, depuis, qu'il reprit sa place dans les milieux cyclistes.

Après Fausto et son regretté frère Serse, il découvrit et favorisa l'éclosion de Carrea, Milano, Giacchero, Gaggero, Gismondi. Sa passion fut et reste toujours celle de former des champions. C'est ainsi que Landi, Favero et Filippi, champion du monde amateurs, sont les derniers en date.

Dans sa résidence de Novi-Ligure, il a installé un véritable collège du cyclisme fréquenté par de nombreux amateurs et quelques professionnels qui vivent et s'entraînent sous son contrôle. C'est la vie intime de ce collège qui vous sera contée par Biagio Cavanna lui-même dans les colonnes de « But et Club-Le Miroir des Sports » à partir de notre prochain numéro.

Giovanni BOLLINI.

Retenez dès maintenant chez votre marchand de journaux habituel

LE MAGNIFIQUE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

que

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

fera paraître prochainement

★

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE 53

★

Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

★

AVEC UNE SPLENDIDE COUVERTURE 4 COULEURS

84 Pages

DE PHOTOGRAPHIES ET DE TEXTES DES MEILLEURS SPÉCIALISTES SPORTIFS

★

Patientez quelques jours encore...

25 NOVEMBRE 1953, DATE HISTORIQUE DU

ANGLETERRE-HONGRIE (3-6), le 25 novembre, à Wembley. L'inter hongrois Kocsis, dont le jeu de tête est remarquable, a rabattu le ballon au sol devant Dickinson. A dr, Wright, capitaine des Britanniques, et Johnston.

Le portier Grosits intercepte impeccablement un centre de Stanley Matthews qui fut encore, à 39 ans, le meilleur joueur de son équipe.

Il s'en est fallu de peu que le goal hongrois Grosits n'arrête le penalty de Ramsey qui permit aux Anglais de marquer un 3e but.

Sur un tir de Kocsis, le gardien de but anglais Merrick est battu et le Hongrois Budai lève déjà les bras en signe de victoire. Cependant, le ballon sortira. De g. à dr., Dickinson, Kocsis, Budai, Merrick et Ramsey. L'attaque hongroise produisit une très forte impression et domina largement en vitesse et en mobilité une formation britannique déroutée par sa subtilité.

FOOTBALL MONDIAL

Surclassés par les Hongrois, les Anglais ont eu le mérite de perdre dignement

Par Jean ESKENAZI

MERCREDI, à Wembley, pour la première fois de son existence, l'équipe d'Angleterre a été battue sur son terrain par une équipe qui n'est pas britannique.

Les Hongrois ne firent pas les choses à moitié et, en remportant la victoire par 6 à 3, ils infligèrent aussi à leurs adversaires la plus grosse défaite qu'ils aient eu à enregistrer depuis 72 ans ! Le succès des footballeurs hongrois fut donc triomphal.

S'ils ne constitue pas une surprise, il n'était pas cependant envisagé par le parterre des compétences internationales présent à Londres.

On pensait que l'avertissement reçu par les footballeurs anglais contre ceux du Reste du Monde leur servirait d'autant plus que les sélectionneurs avaient aligné une équipe de combat qui allait faire peser le poids de ses tacklings dans la balance.

Enfin, le 2 à 2 de la Hongrie contre la Suède faisait croire, malgré tout, au léger déclin de forme d'une équipe dont la défense, d'autre part, avait donné fréquemment des signes inquiétants de nervosité. Toutes ces restrictions concernant l'équipe de Hongrie furent balayées aussi rapidement que l'équipe d'Angleterre qui dut concéder un premier but au bout de trente secondes de jeu ! Cette nervosité tellement redoutée de l'arrière défense hongroise ne pouvait trouver de meilleur calmant !

Mais, même si cette défense hongroise avait dû être soumise à une tâche écrasante, les exceptionnels demis et avants hongrois se seraient chargés de lui sauver la mise en monopolisant la balle.

Après que l'Angleterre eût égalisé par Sewell sur une contre-attaque déclenchée par le demi centre Johnson, la Hongrie, maîtresse absolue du terrain, obtint trois buts en sept minutes, plus beaux les uns que les autres, et en aurait certainement acquis davantage avec un soupçon de réussite.

Son mérite est d'autant plus évident que ce serait erreur de croire que l'équipe d'Angleterre baissa... les bras.

Surclassée comme il est difficile de l'être davantage dans une rencontre de cette envergure, elle se battit hargneusement et le but marqué par Mortensen quelques minutes avant la mi-temps fut une sorte de « suspense » dramatique qui maintint toute son intensité à la reprise du match.

Mais l'impossible redressement amorcé par Matthews ne fut qu'un feu de paille. Les Hongrois marquèrent encore deux buts admirables et se contentèrent de faire une démonstration sans chercher véritablement à augmenter un score qui eût été la « punition » néanmoins trop sévère d'une équipe d'Angleterre pourtant battue, écrasée dans tous les compartiments du jeu.

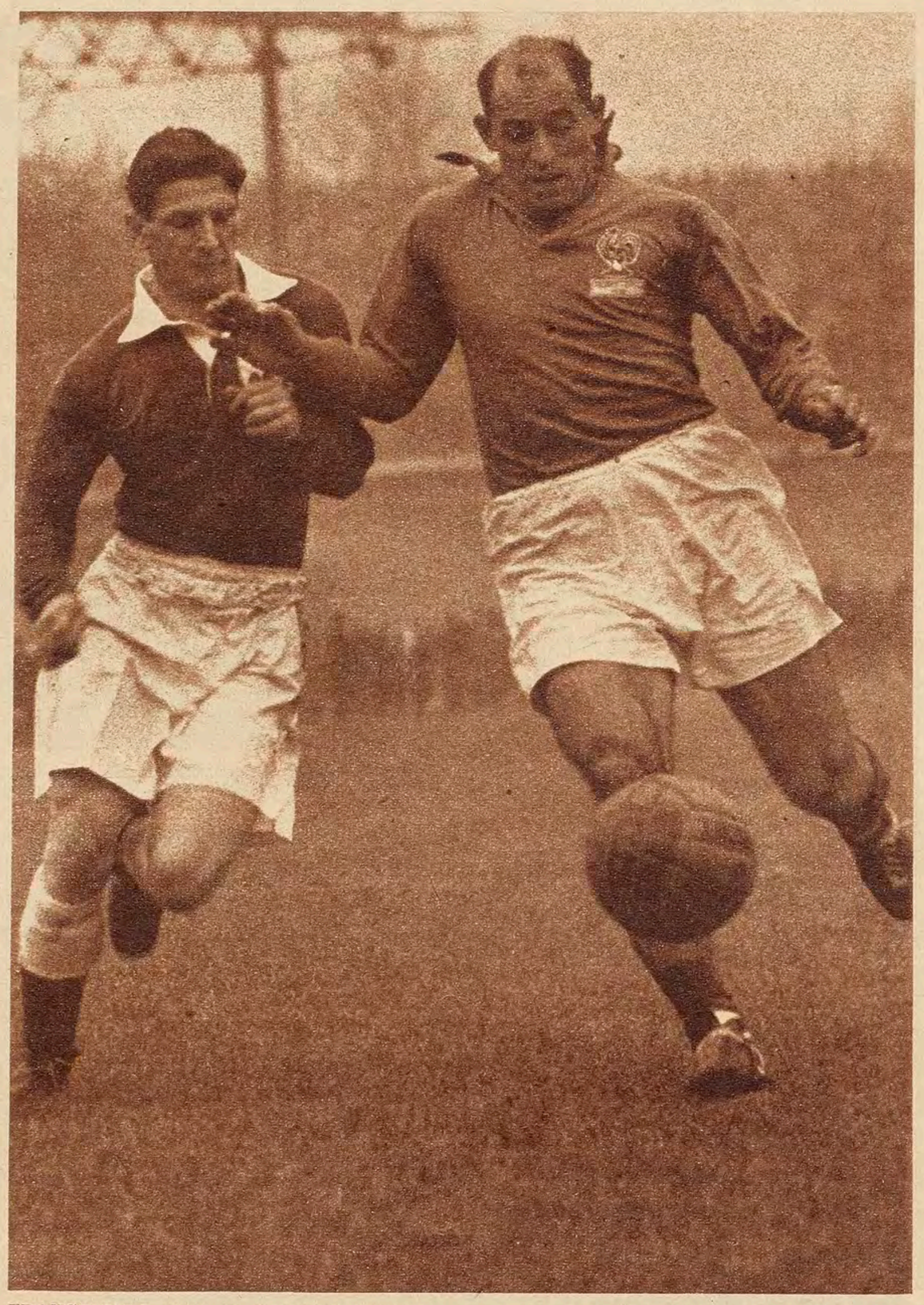
Le penalty réussi par Ramsey ne changeait rien à l'affaire et, à la soixantième minute, la marque demeurait définitivement fixée à 6 à 3 grâce à la magnanimité des avants hongrois.

Les Hongrois produisirent une qualité de jeu exceptionnelle, la meilleure, sans doute, que les Anglais aient jamais admirée chez une équipe extra-britannique. Souples, subtils, rapides, athlétiques, aussi remarquables dans le jeu de tête que dans les tirs, les Hongrois déballèrent avec éclat un arsenal complet d'artistes footballeurs qui savent ne pas perdre le sens de l'efficacité.

L'Angleterre, surclassée, eut un seul mérite : celui de savoir perdre dignement après avoir jeté généreusement toutes ses forces — trop lourdes, trop pesantes, trop lentes — dans la bataille.

Mince fiche de consolation en regard d'une des plus cruelles déceptions que le sport britannique ait ressentie, depuis sa naissance.

L'arbitrage du Hollandais Horn fut excellent, favorisé par l'attitude impeccable des deux équipes qui ne cessèrent jamais de jouer le jeu.



FRANCE-EIRE (1-0), en Coupe du monde, mercredi au Parc. Le capitaine de l'équipe de France, Marche, a prouvé qu'il restait intraitable. Il prend le dessus sur l'ailier Ringstead.

Un tir de Piantoni a qualifié l'équipe de France pour la Coupe du Monde

MAIS NOS SÉLECTIONNEURS ONT A "BATIR" LE FUTUR ONZE DE SUISSE

Quelques minutes avant le match, les équipes d'Angleterre et de Hongrie pénètrent sur le terrain conduites par leurs capitaines, Puskas (à g.) et Wright, devant Matthews.

Par Guy CHAMPAGNE

L'EQUIPE de France affrontait le onze de l'Eire dans un climat spécial, mercredi après-midi au Parc des Princes, car, après ses deux défaites consécutives, on était venu à douter de son succès devant cette formation, très athlétique et d'une volonté de fer, certes, mais d'un niveau technique inférieur, et qui avait été surclassée moins d'un mois et demi auparavant sur son propre terrain à Dublin. Les sélectionneurs, déçus par les performances de certains de nos représentants, et aussi pour céder à la pression de l'opinion publique qui réclamait un remaniement, avaient modifié la structure du onze tricolore et c'était un ensemble hétéroclite qui affrontait les Irlandais, les blessures de Glowacki, Kopa et Kargu ayant encore compliqué les choses.

Un match nul nous suffisait pour participer à la poule finale de la Coupe du Monde, et en dépit de la présence des hommes de classe qui figuraient au Parc, cette qualification demeurait aléatoire. La menace d'une troisième rencontre sur terrain neutre hantait nos joueurs.

On sait que l'équipe de France a finalement triomphé grâce à un but de son inter gauche Piantoni, dont le tir est l'un des meilleurs d'Europe, but marqué à la 74e minute sur service d'Abdesselem qui avait reçu le ballon de Deladerrière, lui-même sollicité par Ujlaki, qui le tenait de Strappe ! Et tout cela sans qu'un adversaire ait réussi à toucher seulement la sphère de cuir. La façon même dont fut réussi ce but indique clairement qu'à cet instant de la rencontre nos footballeurs étaient maîtres de la situation. Et, pourtant, ils avaient tardé à s'affirmer devant les Irlandais opiniâtres et décidés.

DES TIRS A BLANC

Que notre équipe ne soit pas parvenue à concrétiser sa supériorité dans le contrôle du ballon et dans les mouvements d'ensemble, ne tenait cependant pas au fait que nos avants avaient été sevrés de passes. Au contraire. Nos demis ailes, Cuissard et Marcel, réalisaient un match excellent en première mi-temps, surtout, et alimentaient abondamment leurs attaquants. Ceux-ci arrivaient bien en position de shot dans les seize mètres irlandais, mais ils rataient leurs tirs ou envoyaient la balle trop mollement vers la cage dans laquelle O'Neil se défendait comme un lion. Ujlaki, toujours élégant, se dépensait généreusement mais manquait de punch, Abdesselem réussissait des déviations précises vers ses partenaires, et Piantoni et Deladerrière couraient de droite et de gauche; l'attaque française « tirait » à blanc.

Le nom du Lillois Strappe n'est pas cité dans cette

(SUITE PAGE 7)

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ... 800 fr.
1 an ... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — HGM — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13	× 18	120 fr.
Photographie 30	× 40	200 fr.
Photographie 30	× 40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE VERITE

Le leader d'attaque des Girondins, Abdesselem, qui débutait, fut critiqué, mais réussit d'excellentes actions. Le voici aux prises avec Martin.

Le goal du onze tricolore, Remetter, eut peu à s'employer. Il intervient en sautant devant l'avant centre irlandais Walsh, marqué par Gianessi.

L'équipe de France eut le match entièrement à sa portée au cours de la seconde mi-temps, durant laquelle elle domina avec autorité un adversaire fatigué. Marcel, qui est monté à l'attaque, regarde son coéquipier Ujlaki tenter le but de la tête. A g., Lawler. Au c., Farrel, qui masque Strappe.

LE BUT DE PIANTONI

Le but qui assure à la France sa qualification pour la poule finale de la Coupe du monde en Suisse. Les deux équipes sont à égalité, 0-0, mais le onze tricolore a maintenant pris pleinement l'avantage sur son adversaire dominé. On est à la 74e minute de la rencontre. Cuissard, en possession de la balle, l'a adressée à Strappe, qui, de la tête, a servi l'ailier droit Ujlaki. Le centre d'Ujlaki a été contrôlé par

LA VICTOIRE DU PARC DES PRINCES

(Suite de l'article de Guy Champagne.)

énumération des essais infructueux de nos avants pour battre O'Neil, car le Lillois joua constamment en retrait de sa ligne, travaillant laborieusement à ramener des balles, certes, mais ne prenant jamais la responsabilité de placer un shot.

Les minutes s'enfuyaient ainsi et il était heureux pour nos couleurs que les attaquants irlandais ne fissent pas preuve de la même verve qu'à Dublin, où ils avaient débordé à plusieurs reprises notre défense. Gianessi, promu demi centre, « tenait » parfaitement Walsh; Marche confondait ses déctracteurs en muselant Ringstead, et si Mihoubi « flottait » un peu devant Eglington cela n'avait aucune importance puisque l'ailier gauche de l'Eire n'était que l'ombre de l'attaquant rapide et direct qui avait mis souvent notre arrière droit Gianessi en difficulté lors de la première rencontre.

Et le match nul se dessinait à l'horizon quand Piantoni parvint à placer son punch, tranchant ainsi le sort du débat.

LA MODESTIE S'IMPOSE

Ce succès sur un team irlandais qui parut plus solide dans ses lignes arrières qu'à Dublin, mais beaucoup moins fort en attaque, fut acquis de justesse et sans grand panache. Le principal mérite de nos représentants fut de jouer sur un rythme rapide pendant toute la rencontre; de payer de leur personne sans compter, mais ils ne se montrèrent jamais irrésistibles en raison de leur absence d'efficacité bien que presque tous leurs mouvements aient été amorcés dans un style plaisant et de bonne facture.

La modestie s'impose donc et il n'est pas question de prétendre cette fois, comme nous l'avons fait si souvent après un succès, de dire que nous avons une grande équipe. Le onze tricolore a de réelles possibilités, mais il ne les traduit pas.

L'enseignement principal de cette rencontre est la consécration du demi gauche Marcel, très actif, sobre en défense et clairvoyant dans l'organisation de l'offensive. Il s'annonce comme l'indiscutable titulaire du poste.

Les sélectionneurs ont noté également que Marche demeurait très solide, que Cuissard possédait toujours son démarrage et son sens aigu du football, que Gianessi pouvait tenir le poste de demi centre d'une façon très satisfaisante et que Mihoubi (bien qu'il ait l'excuse d'un claquage à la cuisse) avait été dépassé par l'ambiance.

Reste le « cas » Abdesselem. Le Bordelais n'a certainement pas convaincu les sélectionneurs, et pourtant il n'a pas démérité, mais il a été mal employé. Abdesselem, qui joue en retrait et est un distributeur, aurait dû avoir des partenaires à ses côtés pour le soutenir. Or, il fut utilisé comme un avant centre de pointe. Il y eut là une erreur de la part de la direction technique de notre onze.

UNE EQUIPE A BATIR

Au moment où l'équipe de France va rentrer dans la coulisse pour plusieurs mois, puisque ce seront des jeunes qui affronteront le Luxembourg, le comité de sélection, après cinq matches internationaux, se retrouve sans données très précises pour l'avenir. Ils n'a pas en main une formation qui lui a donné satisfaction et à laquelle il n'aura qu'à apporter quelques retouches pour la Coupe du Monde. Non. Il devra bâtir, tout en sachant, cependant, que Remetter et Vignal (goals) — si le Racingman est remis — Gianessi et Marche (arrières), Marcel, Cuissard, Penverne, Bonifaci et Jonquet (demis), Ujlaki, Piantoni, Deladerrière, Kopa, Glowacki et Cisowski (avants) sont les éléments de base, et qu'il n'y a pas grand-chose derrière eux.

Guy CHAMPAGNE.

LES EQUIPES

FRANCE : Remetter; Mihoubi, Marche; Cuissard, Gianessi, Marcel; Ujlaki, Strappe, Abdesselem, Piantoni et Deladerrière.

EIRE : O'Neill; Clinton, Lawler; Ganon, Martin, Farrell; Ringstead, Ryan, Walsh, Fitzsimons, Egglington.

Le gardien de but du onze d'Irlande, le jeune O'Neil, d'Everton, fit un match remarquable de brio et d'efficacité. Ici, il cueille une balle haute devant l'avant tricolore Abdesselem. A gauche : Clinton. A droite : l'ailier droit français Ujlaki.

Le onze de France qui a battu l'Irlande libre, 1-0. 1er rang, de g. à dr. : Ujlaki, Strappe, Abdesselem, Piantoni, Deladerrière. 2e rang : Pibarot (entrain.), Remetter, Mihoubi, Cuissard, Marcel, Gianessi, R. Marche et Dakowski (remplaçant).

Deladerrière qui passe à l'avant centre Abdesselem. Ce dernier, bon distributeur, a aussitôt prolongé la course du ballon vers Piantoni qui fonce en plein élan. Le tir du gauche du petit inter tricolore, à moins de dix mètres de la cage d'O'Neil, est irrésistible. Après une trajectoire directe, la balle file au fond des filets, en dépit d'une ultime détente du gardien irlandais. Voici le document pris au moment même où le ballon pénètre dans le but (on le voit à demi-masqué par le poteau). On reconnait, en mouvement, de gauche à droite : Ryan, Abdesselem, Clinton, Martin, à terre, Piantoni qui vient de shooter et O'Neil qui achève son plongeon. La France mène par 1 but à 0 et ne sera plus inquiétée par l'équipe de l'Eire. Ce but a récompensé les efforts d'une formation qui lutta avec un cran admirable.

LES BASKETTEURS BELGES ONT MÉRITÉ LEUR SUCCÈS :

BELGIQUE-FRANCE (masculins) (65-54). Robert Monclar (5) s'est infiltré dans la « zone » belge et a tiré. Vermeulen (11) et Nolis (masqué) ont tenté de l'empêcher. A g. : Kets (8) et Perniceni observent.

Kets, Crick et Depauw ont pris de vitesse les hommes de Busnel

De l'un de nos env. sp. Henri CHAPUIS

BRUXELLES. — Fatigués, sans ressort, maladroits à mi-distance, les basketteurs tricolores incapables de « passer » la « zone » belge depuis le début de la rencontre, se maintiennent, vaille que vaille. Le basket qu'ils pratiquent n'est pas très académique. Il est suffisant cependant pour éviter une déroute. Plus rapides, plus précis, extrêmement brillants dans leurs contre-attaques, les hommes de Raymond Briot mènent les débats. La marque est en leur faveur : le tableau d'affichage indique 19 à 16. La catastrophe est encore loin.

Elle surgit brusquement. Crick profite de plusieurs erreurs de placement des défenseurs tricolores. Il bondit, capte la balle en pleine course, file vers le panier français et trois fois de suite marque. L'écart se creuse : 25 à 15. Pour comble de malheur ou de bonheur (tout dépend du camp auquel on appartient) Eygel, d'Anvers — le seul joueur du « cinq » majeur qui n'appartient pas au Royal IV, l'équipe reine de Belgique — « plante » deux fois de loin à la suite d'un lancer-franc transformé par Monclar. Le public exulte : Les Belges ont treize points d'avance : 29 à 16.

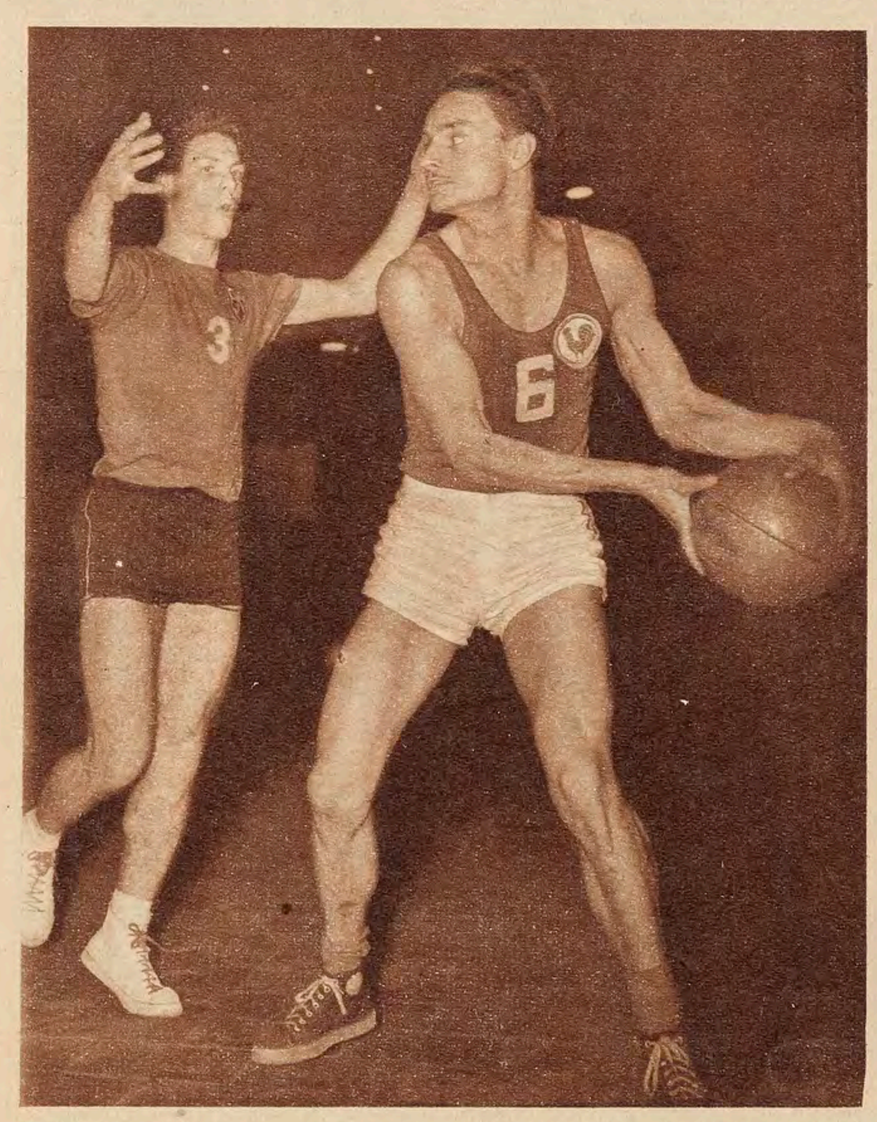
La défaite des hommes de Busnel est consommée. Les Belges déploient toutes leurs ressources. Sous l'œil impassible des arbitres, ils harcèlent les coqs. Sournoisement, avec art, ils multiplient les fautes, paralysent les bras de Beugnot et de Haudegand. C'est si bien fait que les arbitres ne sifflent pas. Les joueurs d'outre-Quiévrain continuent. Les Français s'énervent; répondent mais les directeurs de jeu, soudain en éveil, les sanctionnent.

Les Belges exploitent les circonstances. Les plus subtils, les plus « vicieux » sont les maîtres du terrain. Ils sont également supérieurs en condition physique, plus précis (23 paniers contre 18 aux Français, 19 coups francs sur 31 contre 18 sur 36). Kets dont on connait les qualités défensives; Depauw, adroit et incomparable centre, et Crick — les trois bêtes noires des tricolores — constituent avec Nolis en défense et Eygel à l'aile un « cinq » qui supporte tout le poids de la rencontre.

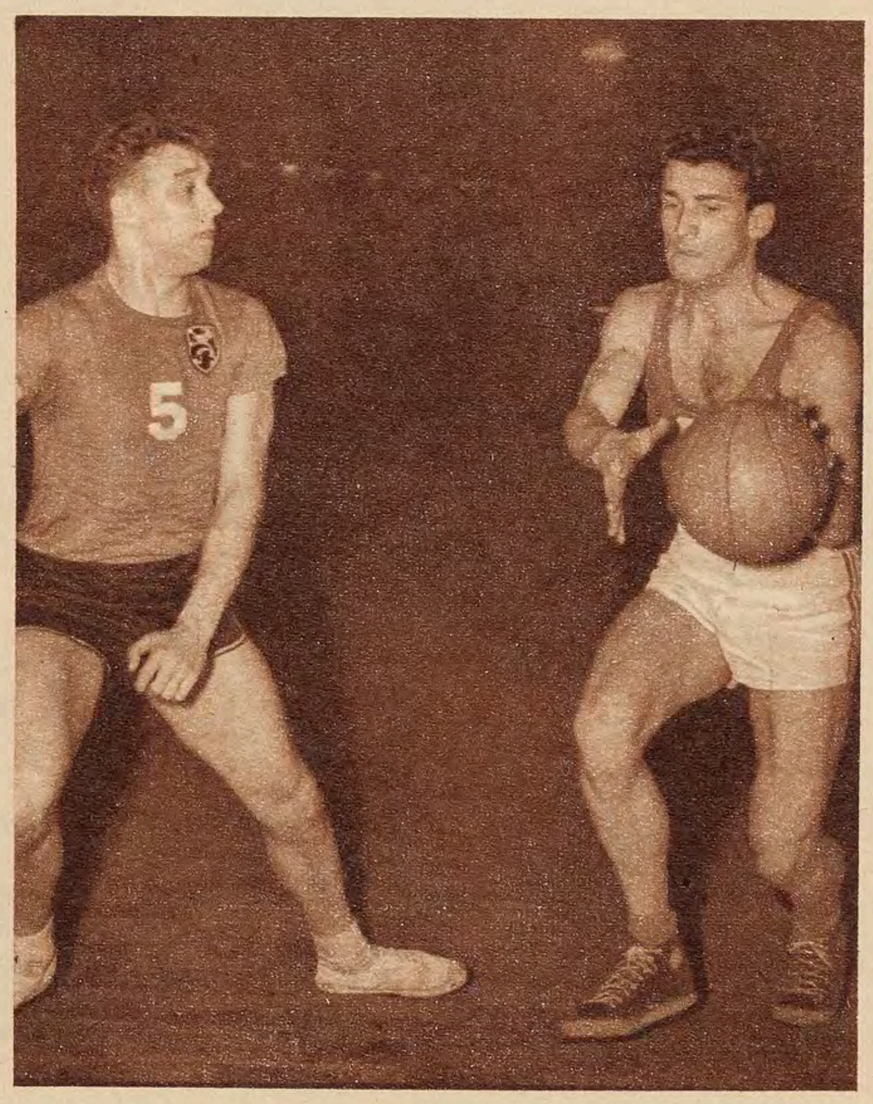
La puissance athlétique des protégés de Robert Busnel, beaucoup trop lents dans leurs mouvements offensifs, n'a pas réussi a émousser le dynamisme de ces cinq hommes si ce n'est en fin de partie, trop tard. Le match était trop avancé. Les coqs se battaient à retardement. Ils limitaient leur échec. De vingt-trois points (61-38), ils ramenaient l'écart à onze (65-54). La débâcle était évitée. Les « diables noirs » de Raymond Briot méritaient pourtant une plus nette victoire.

Au cours de cette soirée qui a cependant permis à la France d'inscrire un nouveau succès grâce à l'équipe féminine, le meilleur représentant de la délégation française a été... une basketteuse. Si aucun joueur n'a émergé du team masculin, Evelyne Richard du P.U.C. a été l'une des responsables de la victoire féminine sur une faible équipe belge. Richard est adroite. Elle possède un sens inné du basket. Elle a définitivement gagné ses galons d'internationale.

Reportage photographique de René ROBERT.



Rey (6), après un bon début, a été ensuite très effacé. Il tente de prendre en défaut Eygel (3) qui lève les bras pour intimider le Français.



G. Bertheux, du P.U.C., part en dribble, mais la position défensive de Nolis (5) l'empêchera de passer. Bertheux avait pris un bon départ.

LES RESULTATS :
RENCONTRE FEMININE

France-Belgique 59-34

RENCONTRE MASCULINE

Belgique-France 65-54

A CHACUN SON COMPTE

FRANCE :

Planque	0 + 6 =	6 pts
Monclar	6 + 5 =	11 pts
Rey	8 + 0 =	8 pts
Perniceni	0 + 1 =	1 pt
Haudegand ..	2 + 5 =	7 pts
Bertheux	4 + 0 =	4 pts
Salignon	0 + 2 =	2 pts
Gravas	3 + 0 =	3 pts
Vacheresse ..	4 + 6 =	10 pts
Beugnot	0 + 3 =	3 pts
	Total :	54 pts

BELGIQUE :

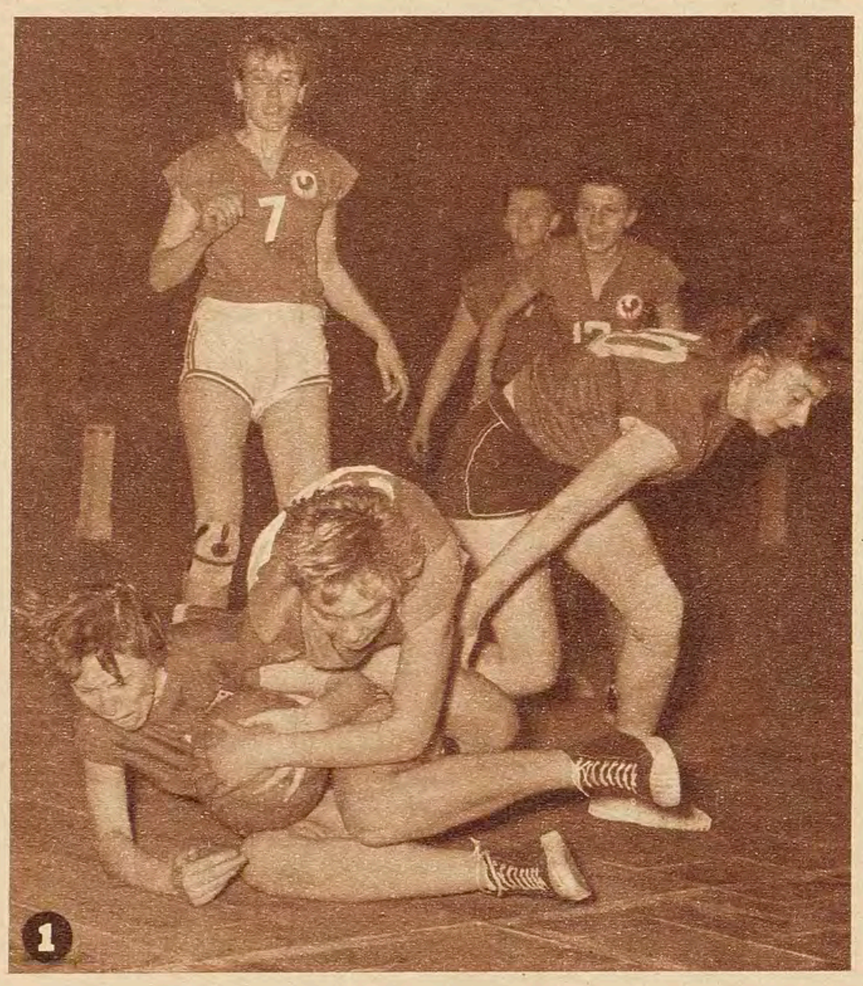
Eygel	10 + 4 =	14 pts
Nolis	4 + 2 =	6 pts
Depauw ...	11 + 11 =	22 pts
Kets	3 + 3 =	6 pts
Crick	10 + 7 =	17 pts
	Total :	65 pts

LES EQUIPES

MASCULINE : Vitterle, Planque, Monclar, Rey, Perniceni, Haudegand, Bertheux, Salignon, Theron, Gravas, Vacheresse et Beugnot.

FEMININE : Supt, Camelin, Colchen, Biny, Bejaud, Raymond, Richard, Neyraud, Haessig, Huart, Jacquemond et Mazel.

ILS ONT MIEUX JOUÉ QUE LEURS CAMARADES FRANÇAIS



1

2

1 BELGIQUE-FRANCE (féminin) (34-59). Les basketteuses françaises ont mieux joué que face à la Yougoslavie. Colchen (capitaine) a été meilleure en défense qu'en attaque. Sur notre document, Colchen (7) observe le duel que se livrent Mazel de Rodez et une Belge. A dr. : Paulette Neyraud (12) suit l'action, tandis que Van Huele (10) fait une faute sur Mazel.

2 La formation belge de samedi ne fut pas digne de ses devancières et subit la plus sévère défaite des rencontres inscrites au palmarès. Pour une fois, la défense française est à l'ouvrage. Van Huelebeck reçoit une passe qu'Eveline Richard, du P.U.C. (meilleure joueuse sur le terrain), n'a pu intercepter. De g. à dr. : Van Huelebeck, qui masque Colchen, et Richard.

3 L'équipe française féminine comprenait : Haessig, Mazel, Colchen (capitaine), P. Neyraud, Jacquemond, de Supt (deb., de g. à dr.) ; Camelin, de Reims, Micheline Béjaud, de Montpellier, Biny, de Marseille, Richard, du P.U.C., et Huart, de Montferrand (accr., de g. à dr.).

3

Dimanche, à Coubertin, le Racing a été sacré champion de Paris... 54, en battant, en finale de la compétition d'Excellence masculine, le Stade Français par 89 à 62. Perniceni (7), du R.C.F., a passé la balle à Freimuller (à dr.). Bonnevie (4) et Claude (10) ne pourront intervenir.

Nous devrons renoncer à vaincre les belges chez eux

par R. BUSNEL

BRUXELLES. — L'expédition des basketteurs français en Belgique s'est soldée par une nouvelle défaite. Elle est conforme à la logique et confirme tout le bien que nous pensions de nos adversaires d'outre-Quiévrain.

Mon collègue Raymond Briot peut se montrer satisfait : son équipe, dont l'ossature est composée de trois joueurs de grande classe : Kets, défenseur hors ligne; Crick, ailier rapide et précis et Depauw, centre dynamique et adroit, a très bien joué. Elle a été nettement supérieure à sa rivale française. C'est d'ailleurs, là, la seule raison de notre échec qui — on peut en être heureux — ne nous sépare des Belges que par un écart de onze points (65-54).

Nos rivaux ont effectivement bien manœuvré. Ils ont exploité les circonstances au maximum :

1. — Devant la maladresse des tireurs français à mi-distance, ils ont pratiqué une défense par zones extrêmement mobile et encore plus efficace.

2. — Devant les erreurs de placement des défenseurs tricolores, Crick et Depauw ont contre-attaqué à outrance. Ils étaient plus rapides, plus précis également.

3. — Devant l'insuffisance de l'arbitrage (plus faible que partial) ils ont, par leur hargne, leur agressivité, poussé les tricolores à la faute (surtout Beugnot) et paralysé Haudegand.

Ce sont trois preuves de leur valeur qui s'est aussi manifestée sur le plan physique. Ils étaient, en effet, plus vites que les Français, fatigués, semble-t-il, et dépaysés par une balle américaine (caoutchouc recouvert de bandes de cuir) aux rebonds plus accentués.

Cela ne constitue cependant pas une circonstance atténuante. Les basketteurs français ont bel et bien été battus par meilleurs qu'eux. Il en est toujours ainsi lorsque la France joue chez son adversaire. Devra-t-elle renoncer à vaincre en Belgique ? Nous le pensons. A Gand ou à Bruxelles, les Français sont comme paralysés. Ils sont contractés.

Comment y remédier ? En étant tout simplement plus forts que nos adversaires et samedi soir, sur le dallage du Palais des Sports bruxellois, ce n'était, certes, pas le cas.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite)

Presque INUSABLE !!! comme les pneus sur la route...
LA PLUS FORMIDABLE CHAUSSURE DE BASKET
MODÈLE 400
NOUVELLE SEMELLE ANTIDÉRAPANTE DE CONCEPTION CHIMIQUE SPÉCIALE
TIGE CUIR
VOUTE PLANTAIRE
STABLE - SOUPLE
RESSEMELABLE
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

SAINT-ETIENNE-GIRONDINS (2-0). Un public record (22.000 spectateurs) avait envahi les enceintes du stade Geoffroy-Guichard. Il fut satisfait car il assista à une victoire de ses favoris sur Stéphanois d'occuper, seuls, la troisième place. De g. à dr. : Collados, Foix, qui vient de shooter, Swiatek, Garriga et Gallis. Le onze de Saint-Etienne, très combattif, imposa sa loi aux Girondins

LILLE REJOINT BORDEAUX, SAINT-ETIENNE PASSE

L'inter girondin Wozniesko a débordé le Stéphanois Ferry et fonce au but. Bordeaux eut de bonnes périodes, mais ne put forcer la solide défense adverse.

DIVISION I

*St-Etienne b. Bordeaux, 2-0.
*Lille b. Toulouse, 1-0.
*Monaco b. Reims, 2-1.
*Sochaux b. Stade, 4-0.
*Strasbourg b. Nimes, 2-1.
*Metz et Nice, 0-0.
*Sète b. Lens, 3-1.
*Marseille b. Roubaix, 3-2.
*Le Havre et Nancy, 2-2.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	21	14	8	5	1	20	9
	Girondins	21	14	10	1	3	32	20
3.	St-Etienne	20	14	9	2	3	23	17
4.	Reims	19	14	8	3	3	25	14
5.	Nimes	18	14	8	2	4	26	15
	Nice	18	14	7	4	3	32	20
	Toulouse	18	14	6	6	2	24	17
8.	Strasbourg	17	14	8	1	5	26	22
9.	Lens	13	14	5	3	6	27	25
10.	Metz	12	14	4	4	6	13	19
11.	Marseille	11	14	3	5	6	20	25
	Nancy	11	14	4	3	7	17	25
13.	Sochaux	10	14	2	6	6	19	22
	Roubaix	10	14	4	2	8	19	27
15.	Stade Fr.	9	14	2	5	7	16	23
	Le Havre	9	14	3	3	8	20	29
17.	Monaco	8	14	2	4	8	14	26
18.	Sète	7	14	2	3	9	12	30

DIVISION II

*C.A.P. b. Toulon, 2-1.
Red Star b. *Lyon, 2-0.
*Racing b. Cannes, 2-1.
*Troyes b. Besançon, 4-1.
*Grenoble b. Valenciennes, 4-1.
Rouen b. *Angers, 1-0.
*Perpignan b. Nantes, 3-1.
*Montpellier b. Béziers, 2-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	27	17	11	5	1	40	20
2.	Lyon	25	17	11	3	3	41	20
	Racing	25	17	11	3	3	49	24
	Rouen	25	17	10	5	2	32	16
5.	Troyes	24	17	11	2	4	49	17
6.	Perpignan	21	17	9	3	5	25	19
	Red Star	21	17	10	1	6	35	31
8.	Rennes	19	17	9	1	7	33	21
9.	Angers	17	17	6	5	6	25	22
	Besançon	17	17	6	5	6	27	28
11.	Cannes	16	17	5	6	6	21	21
	Aix	16	17	6	4	7	21	30
13.	Grenoble	15	17	6	3	8	30	37
14.	Nantes	14	17	6	2	9	29	30
15.	Valenc.	13	17	6	1	10	24	33
16.	Alès	12	17	4	4	9	10	30
17.	C. A. Paris	10	17	4	2	11	31	45
	Toulon	10	17	4	2	11	18	35
19.	Montpellier	9	17	4	1	12	12	31
20.	Béziers	4	17	2	0	15	14	56

En seconde division, le Red Star réalise l'exploit de battre Lyon

UN but de Strappe réussi avec habileté, à Lille (Lille 1-Toulouse 0), un coup franc de De Cecco puis un tir de l'ailier gauche Collados, à St-Etienne (St-Etienne 2-Bordeaux 0) et, enfin, un « rush » de Skiba et une balle précise de Brinek, à Monaco (Monaco 2-Reims 1) ont été les faits saillants de la journée de championnat et ont amené des remaniements en tête du classement.

Lille rejoint Bordeaux comme leader et recueille les fruits d'une ascension basée sur une défense ultra-solide avec Ruminski en forme et sur les progrès d'une attaque très stérile.

Les Girondins qui n'avaient pas de shooteurs (Kargu blessé ne jouait pas) accusent la fatigue, mais conservent un point d'avance sur St-Etienne (20 points) qui a devancé les champions de France énervés d'être menés à Monaco et qui ne réussirent pas à organiser leur jeu.

Reims (19) n'est pas lâché, cependant, et il lui suffira de retrouver son attaque mordante pour reprendre le commandement.

Très près des vedettes, Nîmes (battu à Strasbourg 2-1) et Nice dont la ligne d'avants n'a pas marqué à Metz (0-0) n'ont pas profité de la défaillance des premiers plan. Nice, cependant, reste un outsider redoutable à 3 points de Lille et Bordeaux.

LE STADE EN REEL PERIL

Les équipes qui luttent pour échapper à la zone dangereuse ont presque toutes marqué des points. Marseille a dominé Roubaix grâce à Andersson (2 buts) et gagné 3-2, Sète, dernier, a « affiché » Lens à son palmarès (3-1), Le Havre a muselé Nancy (2-2), Monaco, on le sait a triomphé de Reims, et Sochaux, enfin, bien que réduit à dix (Bernadet ayant été exclu du terrain) a largement battu le Stade (4-0).

Le Stade (9 points) contre 13 à Lens, 11 à Marseille, Metz et Nancy, 10 à Roubaix, est à égalité avec Le Havre et ne précède plus que Monaco (8) et Sète (7). On éprouve des craintes très vives pour les Stadistes dont l'attaque ne marque pas et dont l'équipe ne joue pas sur sa valeur.

L'EXPLOIT DU RED STAR

Le onze du Red Star a réussi l'exploit du jour en seconde division en triomphant à Lyon 2-0 (deux buts de son ailier Daniel). Cette victoire permet aux Audoniens de rester en course dans la lutte pour l'accession, tandis que Lyon, en revanche, laisse échapper l'avantage qu'il avait acquis et en faisait le favori de la compétition. Les Lyonnais (25 points) sont à deux points de Sedan (qui jouait en Coupe dimanche) et sur le même niveau que les onze du Racing (vainqueur de Cannes 2-1) et de Rouen qui s'est imposé à Angers (1-0) grâce à un but de Guilliot.

Le déclin du team de Heisserer a d'ailleurs déchaîné la colère de la foule lyonnaise et un dirigeant de l'O.L. a failli être lynché après le match contre le Red Star.

G. C.

7 JOURS DE SPORT

DU 23 AU 29 NOVEMBRE

ATHLETISME On le confirme de source autorisée (M. Pisticcini) : la première réunion d'athlétisme sur piste couverte aura lieu au Palais des Sports, le 1 janvier 1954. La piste sera mise à la disposition des scolaires le jeudi, dans la mesure du possible.

BOXE Adrien Leroy, qui a l « But et Club-Le Miroir des Sports », va essayer de reprendre la place qu'il occupait dans la promotion « Elite ».

CYCLISME Emile Carrara, grâcié, a pris le départ des Six-Jours de Munich. Bonne semaine pour les Carrara...
● Goutorbe s'est qualifié pour le championnat d'hiver de demi-fond.

ESCRIME Christian d'Oriola est soldat. Il a profité de cet état de choses pour ajouter u

s favoris sur le leader. Cette performance vaut aux
ux Girondins dont les attaquants ne purent percer.

LYON-RED STAR (0-2). Le match est commencé depuis une minute. Servi par Mellberg, Daniel a percé au centre et malgré un plongeon de Duval, ouvre le score. De g. à dr. : Daniel, Bonvin, Lerond, Duval (à terre) et Novak. Le Red Stad s'imposa par ses contre-attaques.

SSE REIMS...

d Star Lyon

Sète (7) !
es très vives
nt l'attaque
t l'équipe ne
ır.

ED STAR
tar a réussi
econde divi-
à Lyon 2-0
ier Daniel).
aux Audo-
ırse dans la
tandis que
aisse échap-
avait acquis
de la com-
(25 points)
Sedan (qui
nche) et sur
les onze du
Cannes 2-1)
t imposé à
un but de

de Heisserer
la colère de
un dirigeant
ynché après
d Star.

G. C.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

14 BUTS : Andersson (O. Marseille ; 13 BUTS : Kargu (Bordeaux); 11 BUTS : Appel (Reims); 10 BUTS : Stopyra (Lens) ; 9 BUTS : Hertrich (Strasbourg) ; 7 BUTS : Nyers II (St-Etienne), Deladerrière (Nancy), Dupraz (Toulouse), Abdesselem (Bordeaux), Fontaine (Nice), Bahl (Roubaix) ; 6 BUTS : Grumellon (Le Havre), Sboralsky (Roubaix), Hnatow (Stade), Sesia (Strasbourg), Nuremberg (Nice).

★

DEUXIEME DIVISION

16 BUTS : Courteaux (Racing) ; 14 BUTS : Quaino (Rouen) ; 13 BUTS : Cels. Olivier (Sedan). Cisowski (Racing) ; 12 BUTS : Flamion, Cesari (Troyes) ; 11 BUTS : Habera (Lyon), Caeiro (Rennes) ; 10 BUTS : Lukac (Angers) ; 9 BUTS : Curyl (Racing) ; 8 BUTS : Cuenca (Sedan), Mairot (C.A.P.), Farmanian (Grenoble), Hoffman (Besançon), Ranzoni II (C.A.P.).

LE HAVRE-NANCY (2-2). La défense de Nancy est en péril. Le goal Nagy est sorti et Hidalgo a repris la balle : elle sortira.

ANGERS-ROUEN (0-1). Le goal de Rouen, Thuau, s'empare du ballon devant Lukac. Angers domina outrageusement mais perdit.

TROYES-BESANÇON (4-1). Le onze de Besançon, diminué par les blessures de Hoffman et de son goal Lorius, blessés et obligés de rester aux vestiaires, a subi la loi de Troyes. Le Bisontin Carra, originaire du Racing, centre devant les Troyens Bessonnart et Czapski

SPORT

VEMBRE

le confirme
source autori-
première réu-
piste couverte
Sports, le 16
era mise à la
le jeudi, dans

, qui a lu
-Le Miroir des
reprendre la
ns la promo-

Carrara, gra-
pris le départ
h. Bonne se-
...
lifié pour le
demi-fond.

d'Oriola est
a profité de
ur ajouter un

titre à sa collection : celui de champion du monde militaire au fleuret. Cette compétition, disputée à Copenhague, a été faste pour nos « pioupious » : derrière d'Oriola, Cintrat et Lavoiepierre ont pris les deuxième et troisième places.

JUMPING P. Jonquères d'Oriola, en enlevant, à Genève, la Coupe du Roi (du Cambodge), est indiscutablement le meilleur cavalier de l'année. Il n'a raté qu'une épreuve : le championnat du monde. Ce sont les ironies de l'existence.

TENNIS Les agences se penchent avec intérêt sur le voyage de Jean-Noël Grinda en Australie. Hélas ! il est toujours battu. La dernière fois, c'était par un certain Fraser. Sans phrases : 6-0, 4-6, 8-6, 6-4.

● L'Italie s'est qualifiée aux dépens de la Hollande pour la Coupe du Roi (de Suède).

CANNES A DU S'INCLINER AU PARC DES PRINCES

RACING - CANNES (2-1). La jeune et dynamique formation cannoise, au style rapide et primesautier, était, en dépit de tous ses efforts, trop tendre pour inquiéter véritablement un onze du Racing très sûr de lui. Les Cannois se défendirent avec cœur, mais durent s'incliner devant une équipe plus expérimentée. Sur les buts de Cannes, l'inter gauche des « ciel et blanc » Dalla Ciecca réussit une tête en dépit du saut de Zitouni. Mus est masqué. A dr. : Fortunel et Scolary. A l'extr. gauche : on reconnaît Cisowski, qui marqua les deux buts de son camp. La position des défenseurs cannois bien groupés indique clairement quel prix les Provençaux attachaient à la préservation de leur cage. Les arrières cannois Zitouni et Mouynet devaient être d'ailleurs, avec l'ancien attaquant Scolary, au nombre des meilleurs éléments du jeune team de Troupel. Devant un tel adversaire, le Racing, cependant, dut s'employer à fond.

MARSEILLE-ROUBAIX (3-2). Une attaque de Roubaix enrayée par le goal marseillais Angel. De dr. à g. : Spikowski, Johansson (masqué), Vandevelde, Gransart, Bahl, Belver.

MONACO-REIMS (2-1). La défense de Reims aux prises avec l'avant centre de Monaco, Saunier. Ce dernier parvient à centrer devant Jonquet qui suit des yeux la trajectoire.

Pour 1.000 fr.
elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs

Une merveille de la précision Horlogère

Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision.

Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE

Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18

SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Metro : Poissonnière - Gare du Nord

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

PRÉSENTE
CETTE SEMAINE :

LE VOYAGE D'ELIZABETH
Toutes les photos

L'ART DE SE BIEN NOURRIR
Cinq mois avec les morutiers

C.A.P.-TOULON (2-1), samedi, à Saint-Ouen. L'habile et ardente équipe du C.A.P. a remporté une victoire méritée sur un onze toulonnais rapide et souvent dangereux. Ici, le goal du C.A.P., Halotel (à g.), surveille une attaque déclenchée par Neubert. A g., Yadjian, Sénéquier.

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN ELEVE DES BEAUX-ARTS, D'ORLEANS :

J'aimerais vous voir parler des matches de football amateurs dans votre rubrique football qui est d'ailleurs très intéressante. Ferez-vous un numéro spécial sur le cyclisme 1953 ?

REPONSE. — Vous avez satisfaction cette semaine. Nous traiterons largement du cyclisme dans notre numéro spécial de fin d'année.

DE M. PIERRE GAUTIER, 4, GRANDE-RUE, A GRENOBLE :

Je vous félicite de la tenue de votre journal, parfait en tous domaines. Aux éternelles critiques que certains vous adressent, parce que vous parlez trop de Bobet, je répondrai qu'il est un garçon qui fait honneur au sport français et que, cette année encore, il a apporté à notre pays la plus belle victoire internationale. Il ne cherche pas à faire parler de lui, mais sa personnalité ne demeure pas inaperçue. Si je devais classer les routiers français pour la saison 1953, je donnerais : 1. Bobet; 2. Geminiani; 3. Anquetil; 4. B. Gauthier; 5. Hassenforder. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE. — C'est un classement qui paraît judicieux, au moins pour les trois premiers.

DE M. MICHEL HATON, A CUMIERES (MARNE) :

Je vous félicite de ce que vous avez fait pour l'athlétisme. La vérité que vous avez dévoilée dans votre journal a précipité la chute de M. Méricamp. Faites pour le football ce que vous avez fait pour l'athlétisme. Il en a besoin. L'importation de joueurs étrangers risque de faire perdre à ce sport une partie de sa popularité.

REPONSE. — Vous semblez ignorer que l'emploi des étrangers est réglementé d'une manière fort stricte. Le péril que vous signalez est donc imaginaire.

DE M. JEAN-PAUL MAREGIANO, A ORAN :

Je suis outré du flegme avec lequel vous avez traité le match Oran-France B. Vous ne vous rendez pas compte que le petit onze amateur d'une région d'à peine 1.500.000 âmes a tenu tête pendant 90 minutes de jeu à la deuxième équipe professionnelle de la métropole, pour ne s'incliner en fin de compte que par un but d'écart. Je vous reproche la platitude de vos commentaires accompagnant des photos qui ne reflètent en rien la partie. Je comprends fort bien que tous les métropolitains s'intéressent peu aux Oranais et que le manque de place vous ait empêché de vous étendre sur cette rencontre. Il me semble que vous auriez pu mieux illustrer ce match, comme vous auriez pu mentionner la mise en course, dont on parle tant, des clubs nord-africains dans la Coupe de France.

REPONSE. — Aucun journal métropolitain n'a fait le même effort que nous pour cette rencontre. C'est vous dire que vos critiques ne sont pas très fondées. D'autre part, les photos publiées sont celles que nous avons reçues. Dans ces conditions...

DE M. GAGE, 10, RUE LAMARCK, PARIS :

Je ne puis résister au désir de vous faire une critique. Combien de temps allez-vous nous saouler avec Anquetil ? Quand je pense que vous consacrez un reportage à son voyage à Lourdes et que vous n'avez rien fait sur la partie de pêche Coppi-Bobet dans la Somme ! Il ne faut pas exagérer : Anquetil est peut-être un futur champion, mais ne le gâchez pas par vos encensements ! Coppi et Bobet passent avant cet avorton qui n'a du reste pas l'air de se prendre pour rien. Je l'ai vu à la sortie du Vel'd'Hiv', cela m'a suffi. Je vous signale que Bobet a gagné le Tour de France. Ne l'oubliez pas s'il vous reste quelques lignes en trop.

DE M. EMILE CAMELOT, 46, RUE MOURAND, A PARIS :

Laissez-moi me joindre aux lecteurs qui vous complimentent sur la tenue du meilleur hebdomadaire sportif. Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est un vœu : « Continuez. » Laissez les mécontents de côté. Vous améliorez sans cesse votre journal : bravo. Je suis heureux de la venue d'Anquetil au premier plan. J'ai peur seulement que le gamin ne garde pas la tête froide devant tant de reportages, compliments, etc.

REPONSE COMMUNE. — Voyez comme il est difficile de satisfaire tout le monde. Les uns nous complimentent de parler d'Anquetil. Les autres nous le reprochent. Disons à M. Gage que rien ne lui permet de dire qu'Anquetil est « un avorton qui n'a pas l'air de se prendre pour rien » et à M. Camelot que ce même Anquetil est, heureusement, bien conseillé et ne se croit pas déjà l'égal de Coppi et de Bobet.

DE M. FERNAND SEJOURNE, SAINT-PHILBERT-SUR-ORNE (ORNE) :

Je voudrais disséquer votre dernier numéro. Je sais qu'on ne peut plaire à tout le monde, mais vous me direz si j'ai tort ou raison. Je vous avais demandé de donner la composition des équipes disputant un match international. Je vous remercie d'y avoir pensé à l'occasion de France-Suisse et de France-Yougoslavie. Mais où est l'équipe féminine de basket ? Vous semblez un peu portés sur certains sports, ou certains champions. Pourquoi trois pages entières de photos (certes très belles) sur France-Suisse ? Les joueurs français n'en méritaient pas tant. Pourquoi nous avoir « baratiné » de la sorte avec Bartali ? Il était de votre devoir d'informateur de nous faire connaître son accident, mais de là à deux articles et huit photos, il y a de la marge. Vous n'en avez pas fait autant pour Rey et Moujica ! Encore un reproche : les apartés n'ont pas leur place dans votre journal. Le championnat amateur de football les remplacerait avantageusement. Ne pourriez-vous aussi, puisque les championnats d'Europe d'athlétisme se disputent l'an prochain à Berne, nous présenter les principaux participants ?

REPONSE. — Sur ce dernier point, notre numéro spécial de fin d'année vous donnera entièrement satisfaction. Ne croyez pas que nous préférions certains sports à d'autres. France-Suisse « vaut » trois pages, même si la France est battue. Bartali « vaut » deux articles, même si cela vous paraît excessif. Tout est une question de proportion. C'est notre métier et notre rôle de journalistes que de déterminer l'importance relative des choses, compte tenu, non pas de nos préférences, mais de leur intérêt réel.

D'UN LECTEUR MAYENNAIS :

Vous auriez pu consacrer la « une » du numéro 434 à un match de football et non pas à Coppi. Deux pages dans le numéro 435 pour parler du voyage d'Anquetil à Lourdes, c'est trop : un article et une photo auraient suffi. Dans le championnat amateurs, Mulhouse a battu Piennes et non pas Rennes. C'est une erreur d'impression, sans doute.

REPONSE. — Oui, cher lecteur, c'est une erreur que d'imprimer Rennes au lieu de Piennes et nos lecteurs, selon la formule, ont rectifié d'eux-mêmes. Ce sont des choses qui arrivent et qui sont généralement catastrophiques. On a même vu des « coquilles » engendrer des guerres. Par exemple, la campagne de Russie de 1812 eut, paraît-il, une coquille pour origine. Notre regretté confrère « Le Moniteur », au lieu d'imprimer « l'union des deux empereurs dominera l'Europe », imprima : « l'un des deux empereurs ». Alexandre Ier ne voulut jamais croire que c'était un malicieux et malencontreux hasard et les relations franco-russes se refroidirent si vite qu'un an plus tard, Napoléon attaquait... Nous n'en sommes plus là, Dieu merci ! Pour le reste, voyez notre réponse à M. Séjourné et méditez nos arguments. S'ils peuvent vous convaincre, nous en serons ravis.

DE M. USCLADE, SAINT-JUST-SUR-LOIRE (LOIRE) :

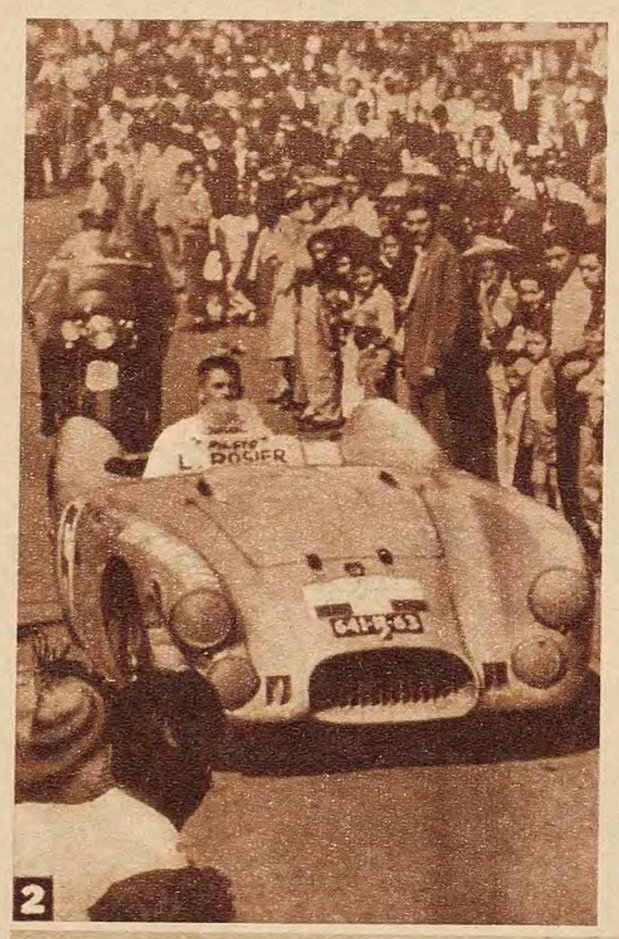
Allons, allons, comment se fait-il qu'après la belle victoire réussie à Reims contre les champions de France par l'A.S.S.E. et leur première défaite chez eux, nous n'ayons, nous autres sportifs de la région, la satisfaction de voir cette performance en grosses lettres ? Un peu plus de sympathie pour cette grande équipe, s'il vous plaît !

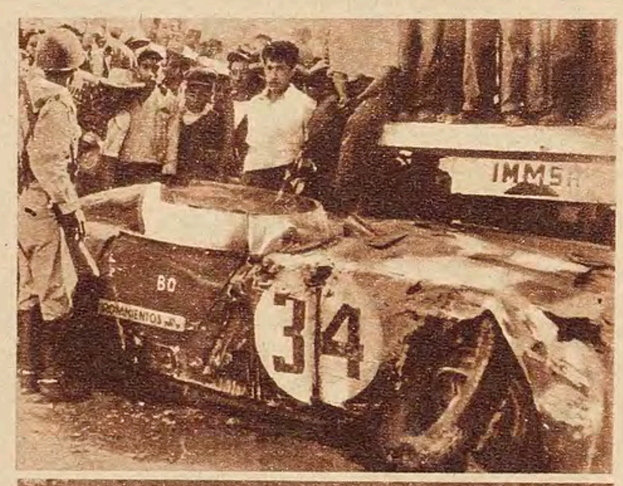
REPONSE. — Vous voilà satisfait : vous trouverez dans ce numéro un reportage complet sur la rencontre St-Etienne-Girondins. Savez-vous qu'il nous a fallu, pour vous la présenter, envoyer un photographe à Saint-Etienne, le ramener en voiture à Lyon, d'où il a sauté dans le « Mistral » pour nous rapporter rapidement ses photos ? Il est facile de dire : « Il aurait fallu une photo de plus ici, ou là. » Encore faut-il aller la chercher. La semaine dernière, c'est à Bordeaux même que nos reporters ont saisi les Girondins, que les lecteurs nous réclamaient justement. Demain, ce sera un autre club. « Chacun en a sa part et tous l'ont en entier », dit le poète, en parlant de l'amour maternel. Nous pourrions appliquer cet alexandrin à notre affection pour les sociétés sportives. Nous n'oublions personne, malgré les apparences.

DE MM. CAZE, LIETE, LANDRU, TABAKA, DU LYCEE D'AMIENS :

Nous consentions que vous mettiez une photo du match Lille-Bordeaux en première page, mais il est inadmissible que vous passiez sur la victoire de Sedan sur Lyon. Faites une page de plus ou sacrifiez Anquetil pour un club qui mérite des compliments. Serait-ce votre équipe « non préférée » ? J'espère que ma lettre montrera à Sedan que personne ne l'oublie.

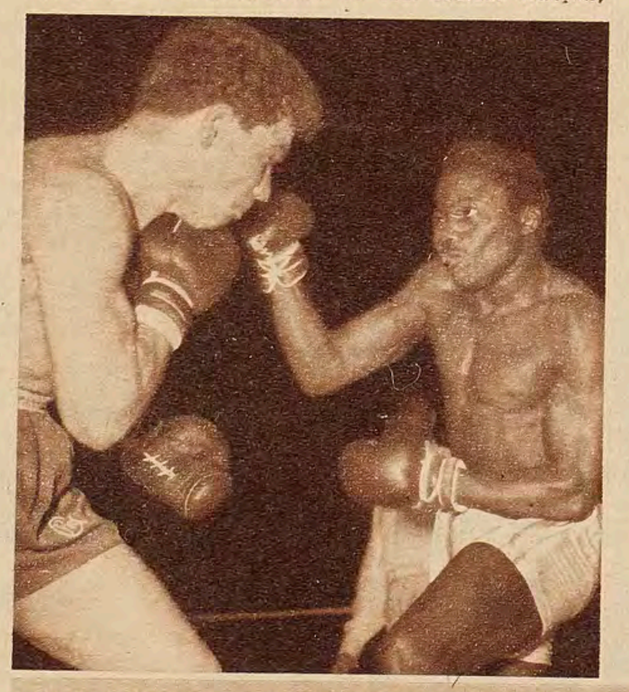
REPONSE. — Nul n'oublie Sedan, et nous-mêmes ne l'oublions pas non plus, puisque nous avons commenté la belle victoire de votre club favori comme elle méritait de l'être. Mais nous avons beau avoir beaucoup de photographes, nous n'en avons jamais assez...

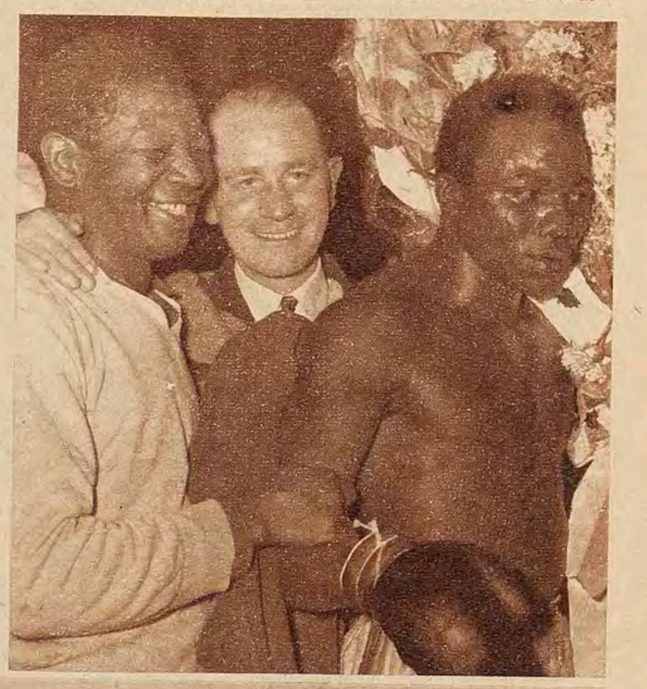




J.-M. FANGIO AU PALMARÈS DE LA "PANAMÉRICAINE"

La Panaméricaine, cette épreuve mexicaine qui comporte sept étapes pour un total de 3.077 kilomètres, est probablement la course automobile sur route (mauvaise le plus souvent) qui réclame des conducteurs une virtuosité parfaite et des voitures une résistance extraordinaire. Elle a été remportée par le pilote argentin Juan-Manuel Fangio, qu'on voit (à dr.) sur notre cliché n° 1 en compagnie du constructeur Gianni Lancia (au centre) et de son camarade d'équipe Bonetto, qui, longtemps leader, se tua accidentellement. Un seul coureur français, Louis Rosier, termina la course et se classa honorablement cinquième (cliché 2). Nos autres représentants, Behra et Lucas, furent éliminés pour être arrivés en retard à un contrôle. L'Italien Felice Bonetto, qui menait la course avec quelques secondes d'avance, s'accrocha avec un concurrent, semble-t-il, dans la traversée de la ville de Silao qu'il effectuait à 200 à l'heure et, heurtant un lampadaire, fut tué sur le coup. Sur notre cliché 3, on voit sa voiture après l'accident et celle d'un pilote américain qui rentra dans la foule (dessous).





LE TITRE NATIONAL (WELTER) DE DIONE A RÉJOUI DIOUF

La catégorie des poids mi-moyens, illustrée par Marcel Cerdan avant la guerre, reprend de la vigueur en France. Gilbert Lavoine, champion d'Europe, se désintéressant du titre national de la catégorie, le Normand Guivarch, solide battant, en était propriétaire. Mais, sortant comme un diable d'une boîte, le Guinéen Idrissa Dione, élève de cet autre champion que fut Assane Diouf, le lui a ravi lundi dernier, sur le ring de la salle Wagram. Ce fut la victoire de la science, de la précision sur la force et la vitalité. Dione, écoutant sagement les conseils éclairés de son manager, prit très souvent son adversaire de vitesse, comme le montre notre cliché de gauche, où il touche Guivarch d'un crochet droit à la face. Ayant bénéficié très justement de la décision, Dione reçut une superbe gerbe de fleurs (photo de droite) de la part de ses supporters, mais son visage demeura fermé à la joie. Au contraire, Assane Diouf (à la gauche de Dione) est rayonnant de bonheur, comme au plus beau temps de ses propres victoires. C'est un beau résultat pour l'ex-champion.

LES MANIFESTATIONS JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE

LUNDI 30 NOVEMBRE. — Cyclisme : début des Six-Jours de Bruxelles.

MARDI 1er DECEMBRE. — Boxe, à Miami (U.S.A.) : Mickey Laurent-Billy Kilgore.

MERCREDI 2 DECEMBRE. — Boxe, à Lyon : Tony Say-Authier.

VENDREDI 4 DECEMBRE. — Boxe, au Palais des Sports : Humez-Milazzo.

SAMEDI 5 DECEMBRE. — Basket, au Palais des Sports : P.U.C.-Fougères et Racing-Mulhouse.

● Basket : Nilvange-Roanne; Saint-Etienne-Bellegarde.

DIMANCHE 6 DECEMBRE. — Football, à Paris : C.A.P.-Valenciennes. Championnat de première et deuxième division : Strasbourg-Sochaux, Le Havre-Metz, Monaco-Sète, St-Etienne-Marseille, Lille-Roubaix, Bordeaux-Lens, Reims-Nice, Nancy-Stade Français, Toulouse - Nimes, Montpellier-Racing, Angers-Red Star, Rouen-Cannes, Béziers-Alès, Lyon-Aix, Rennes-Perpignan, Toulon-Nantes, Sedan-Besançon, Grenoble-Troyes.

● Basket : Montferrand-Auboué, Marly-Championnet, Marseille-Villeurbanne, Nantes-Le Havre.

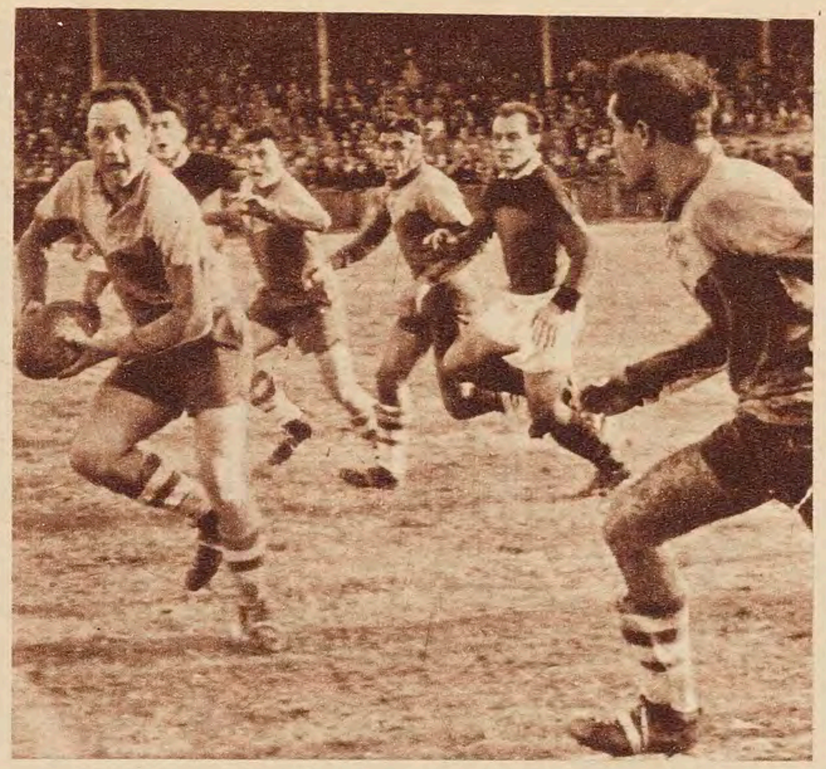
● Rugby XIII. Championnat de France : Albi-Carcassonne, Carpentras-Avignon, Lézignan-Cavaillon, Lyon-Villeneuve, Marseille-Perpignan, Toulouse-Bordeaux.

● Cyclisme, au Vel' d'Hiv' : Championnat d'hiver de vitesse et demi-fond.

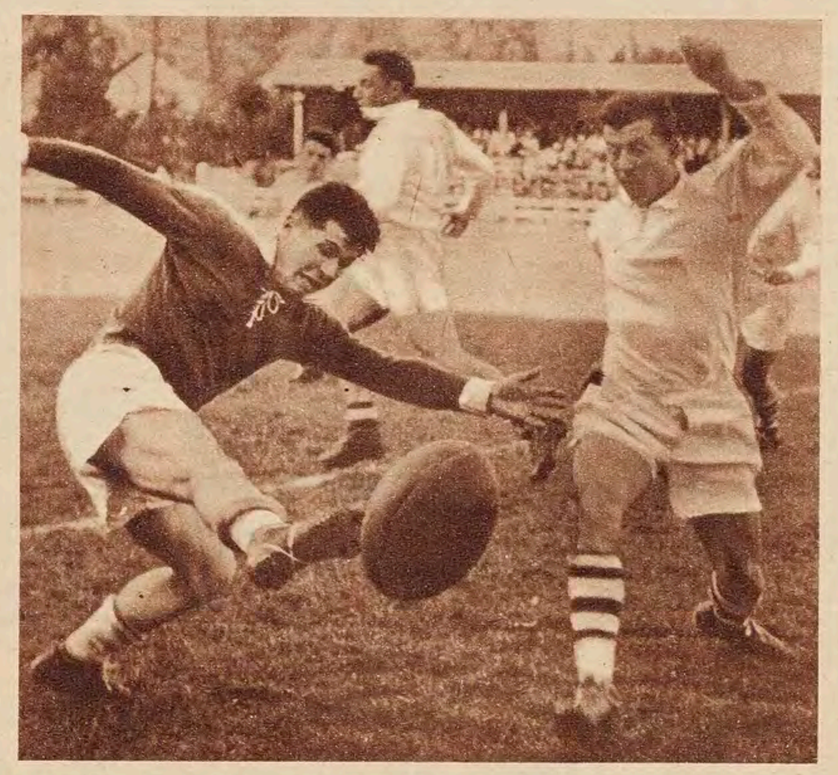
● Boxe, à Marseille : Ray Grassi-Chickhaoui; à Saint-Nazaire : Roude-Colin.

● Cyclo-cross, à Choisy-le-Roi : Prix Delavigne.

● Rugby XV. Championnat fédéral : F.C. Oloronais-F.C. Lourdais, R.C. Vichy-R.C. Toulonnais, C.A. Béglais-U.S. Dacquoise, S.U. Agenais-Stade Montois, Paris U.C.-R.C. Narbonnais, U.S. Tyrossaise-U.S.A. Limoges, A.S. Biterroise-U.S. Cognaçaise, C.A. Périgourdin-Stade Rochelais, A.S. Soustonnaise - Aviron Bayonnais, Castres Olympique-Stade Lavelanetien, F.C. Auscitain-A.S. Montferrandaise, Biarritz Olympique-Boucau Stade, U.S.A. Perpignanaise-Stade Toulousain, U.S. Montauban-F.C. Grenoble, Valence Sportif-U.S. Carmausine, C.S. Vienne-A.S. Roannaise, U.S. Bressanne-U.S. Montélimar, C.O. Creusotin-Lyon O. U., Stadoceste Tarbais-R.C.F., C.A. Briviste-U.S. Bergeracoise, Stade Aurillacois-U.S. Romanaise, Section Paloise-S.C. Mazamétain, S.C. Angoulême-S.C. Tulle, S.C. Graulhetois-U. S. Côte Vermeille, S. Nantais U. C.-S. Niortais, Saint-Jean-de-Luz - S. Bordelais U.C., S. Bagnerais-U.S. Marmandaise, U.S. de Tours-Av. Aturin, Toulouse O.E.C.-R.C. Chalonnais, F.C. Aix-les-Bains-S.C. Albigeois, La Voulte Sportif-A.S. Bortoise, Céret Sportif-S.C. Rieumois.



C.S. VIENNE-L.O.U. (11-5). Baulon, en possession du ballon, va passer à Bautista. Au centre : Bautista II et Junquas (Téléphoto).



BIARRITZ OL.-CASTRES OL. (13-0) L'arrière de Castres, Moreno, vient de réceptionner et dégage sous les yeux de Gonzalès (Tél.).

PAU SE RETROUVE A TULLE

POULE A. — F.C. Lourdes b. R.C. Toulon 40-11 ; F.C. Oloron et C.A. Béglais 3-3 ; U.S. Dacquoise b. R.C. Vichy 17-11.

1. F.C. Lourdes, 12 pts (+ 50) ; 2. R.C. Toulon, 9 pts (— 1) ; 3. U.S. Dacquoise, 8 pts (+ 10) ; 4. C.A. Béglais, 7 pts (— 8) ; 5. R.C. Vichy, 7 pts (— 16) ; 6. F.C. Oloron, 5 pts (— 35).

POULE B. — Stade Montois b. R.C. Narbonne 14-6 ; U.S. Tyrosse b. S.U. Agen 6-3 ; P.U.C. b. U.S.A. Limoges 11-3.

1. P.U.C., 10 pts (+ 14) ; 2. S.U. Agen, 9 pts (+ 13) ; 3. Stade Montois, 9 pts (+ 10) ; 4. U.S. Tyrosse, 7 pts (— 7) ; 5. R.C. Narbonne, 7 pts (— 15) ; 6. U.S.A. Limoges, 6 pts (— 15).

POULE C. — U.S. Cognac b. C.A. Périgueux, 8-0 ; A.S. Béziers b. A.S. Soustons 17-6 ; Stade Rochelais et Aviron Bayonnais, 6-6.

1. U.S. Cognac, 11 pts (+ 16) ; 2. Stade Rochelais, 9 pts (— 1) ; 3. C.A. Périgueux, 8 pts (— 7) ; 4. A.S. Béziers, 8 pts (+ 11) ; 5. A.S. Soustons, 7 pts (— 1) ; 6. Aviron Bayonnais, 5 pts (— 18).

POULE D. — Stade Lavelanet b. A.S. Montferrand 23-3 ; Biarritz Olympique b. Castres Olympique 13-0 ; F.C. Auch b. Le Boucau 11-0.

1. Biarritz Olympique, 10 pts (+ 11); 2. Stade Lavelanet, 9 pts (+ 25) ; 3. F.C. Auch, 9 pts (+ 19) ; 4. A.S. Montferrand, 8 pts (— 2) ; 5. Boucau Stade, 6 pts (— 28) ; 6. Castres Olympique, 6 pts (— 25).

POULE E. — Stade Toulousain b. F.C. Grenoble 11-3 ; U.S.A. Perpignan b. Valence Sports 18-6 ; U.S. Carmaux b. U.S. Montauban 17-3.

1. U.S. Carmaux, 11 pts (+ 23) ; 2. U.S.A. Perpignan, 10 pts (+ 28) ; 3. Stade Toulousain, 10 pts (+ 19) ; 4. F.C. Grenoble, 7 pts (— 6) ; 5. U.S. Montauban, 6 pts (— 30) ; 6. Valence Sports, 4 pts (— 44).

POULE F. — A.S. Roanne b. U. Montélimar 8-0 ; C.S. Vienne b. L.O.U. 11-5 ; U.S. Bourg b. C.O. Creusot 8-3.

1. C.S. Vienne, 12 pts (+ 20) ; 2. A.S. Roanne, 12 pts (+ 18) ; 3. U.S. Bourg, 8 pts (+ 1) ; 4. L.O.U., 6 pts (— 9) ; 5. U. Montélimar, 6 pts (— 11) ; 6. C.O. Creusot, 4 pts (— 19).

POULE G. — R.C. France b. C.A. Briviste 12-5 ; U.S. Romans b. Stadoceste Tarbais 6-0 ; U.S. Bergerac b. Aurillac 15-3.

1. U.S. Romans, 11 pts (+ 12) ; 2. R.C. France, 9 pts (+ 22) ; 3. U.S. Bergerac, 9 pts (+ 12) ; 4. Stadoceste Tarbais, 9 pts (+ 5) ; 5. C.A. Briviste, 6 pts (— 11) ; 6. Stade Aurillac, 4 pts (— 40).

POULE H. — Section Paloise b. S.C. Tulle 9-3 ; S.C. Mazamet b. S.C. Graulhet 15-3 ; U.S. Côte-Vermeille b. S.C. Angoulême 8-6.

1. S.C. Mazamet, 12 pts (+ 29) ; 2. Section Paloise, 8 pts (+ 8) ; 3. S.C. Tulle, 8 pts (+ 4) ; 4. S.C. Angoulême, 7 pts (— 3) ; 5. S.C. Graulhet, 7 pts (— 21) ; 6. U.S. Côte-Vermeille, 6 pts (— 17).

POULE I. — Stade Niortais b. Avenir Aturin 3-0 ; Saint-Jean-de-Luz b. Stade Nantais 6-3 ; Stade Bordelais b. U.S. Marmande 3-0 ; U.S. Tours et Stade Bagnérais 3-3.

1. Stade Niortais, 20 pts (+ 26) ; 2. Stade Nantais, 18 pts (+ 19) ; 3. Stade Bagnérais, 18 pts (+ 17) ; 4. Stade Bordelais, 17 pts (+ 12) ; 5. U.S. Marmande, 16 pts (0) ; 6. Saint-Jean-de-Luz, 16 pts (— 32) ; 7. Avenir Aturin, 15 pts (— 1) ; 8. U.S. Tours, 10 pts (— 41).

POULE J. — R.C. Chalon b. S.C. Rieumes 6-3 ; S.C. Albi b. T.O.E.C. 8-0 ; A.S. Bort b. F.C. Aix 3-0 ; La Voulte Sports b. Céret Sports 11-8.

1. S.C. Albi, 21 pts (+ 52) ; 2. T.O.E.C., 20 pts (+ 37) ; 3. La Voulte Sports, 20 pts (+ 19) ; 4. Céret Sports, 17 pts (+ 6) ; 5. A.S. Bort, 14 pts (— 20) ; 6. S.C. Rieumes, 12 pts (— 30) ; 7. F.C. Aix, 12 pts (— 31) ; 8. R.C. Chalon, 12 pts (— 33).

LE F.C. LOURDES ÉBLOUISSANT CONTRE TOULON SURCLASSÉ (40-11)

DOMEC

(De notre env. spéc. Marcel de LABORDERIE)

LOURDES. — On se demandait si les Lourdais, toujours invaincus, n'allaient pas être inquiétés, dimanche, par les Toulonnais, dont les avants s'annonçaient redoutables et dont les lignes arrières étaient animées par le remarquable demi de mêlée Danos.

Eux-mêmes inquiets, les Lourdais avaient battu le rappel et fait rejouer les anciens internationaux Eugène Buzy et Jean Prat, ce dernier à peine remis de sa blessure d'il y a cinq semaines.

Or, contre toute attente et pour le plus grand désespoir des Toulonnais désemparés, le match tourna à leur écrasement, puisque c'est par 40 à 11, soit par 9 essais, 1 but de pénalité et 5 buts de transformation, contre 1 but de pénalité, 2 essais dont un transformé, que s'est chiffré le triomphe lourdais.

Ce score invraisemblable est sans doute unique dans les annales du rugby toulonnais. Il indique certes la baisse de forme des joueurs du littoral, mais il confirme surtout la grande valeur de l'équipe de Lourdes, qui décidément porte bien son titre de champion de France.

Il est bon de préciser que le match fut d'abord équilibré. Bien sûr, les Lourdais avaient marqué deux essais en vingt minutes et menaient par 10 à 0, mais ils les devaient à deux erreurs de l'arrière Bordenave, coupable d'hésitation. A la mi-temps, l'avance des locaux était de 16 à 3. Elle se réduisait ensuite à 16 à 6, les Toulonnais prenant l'initiative des opérations. Ils rataient même coup sur coup un drop-goal et un essai... On voit donc qu'à ce moment-là le match n'était pas joué.

Mais bientôt la rencontre tournait à la débandade. Six essais devaient être marqués par les Lourdais dans les vingt-cinq dernières minutes. Six essais qu'amenaient le plus souvent Martine et Maurice Prat, les rois du terrain, bien secondés il est vrai par l'avant Domec, le plus fort avant du match, auteur de quatre essais, et par Manterola, toujours actif, ou encore par l'arrière Claverie, qui ne ratait pas une occasion de se mêler à toutes les attaques.

Danos, pourtant, avait fait de belles ouvertures au début du match. Il est vrai que, par la suite, se rendant compte que ses trois-quarts ne pouvaient rien faire, il avait eu recours à un jeu au pied moins dangereux.

Les avants avaient fait jeu égal ou avaient même affirmé leur domination dans les mêlées et les touches pendant cinquante-cinq minutes.

Mais, à vrai dire, ils ne savaient pas assez exploiter cette supériorité.

L'équipe toulonnaise a besoin d'être reprise en main, de retrouver son moral, sa confiance, sa volonté et une efficacité offensive.

Le F.C. Lourdais lui a donné une leçon, en raison de la démonstration éblouissante de ses trois-quarts.

Maurice Prat et Martine ont prouvé avec éclat qu'ils détenaient vraiment la grande classe internationale.

On connait le premier, qui n'est pas spécialement un trois-quarts centre, mais qui veut jouer, veut attaquer, qui a le punch et qui constitue ce qu'on appelle un gagneur ; le second est souple, il perce sans effort apparent et il sait poursuivre une attaque toujours utilement.

Ils furent servis de façon parfaite par les deux frères Labazuy.

A l'ouverture, Antoine est sobre et simple. Il est le joueur qu'il faut pour les deux remarquables centres lourdais.

Il faut encore parler de la troisième ligne. Domec, auteur de quatre essais, en est, en ce moment, l'élément le plus efficace. Avec lui, Manterola s'est montré actif. Jean Prat faisait sa rentrée après quelques semaines d'absence. Il a dirigé le jeu avec clairvoyance et a marqué un essai.

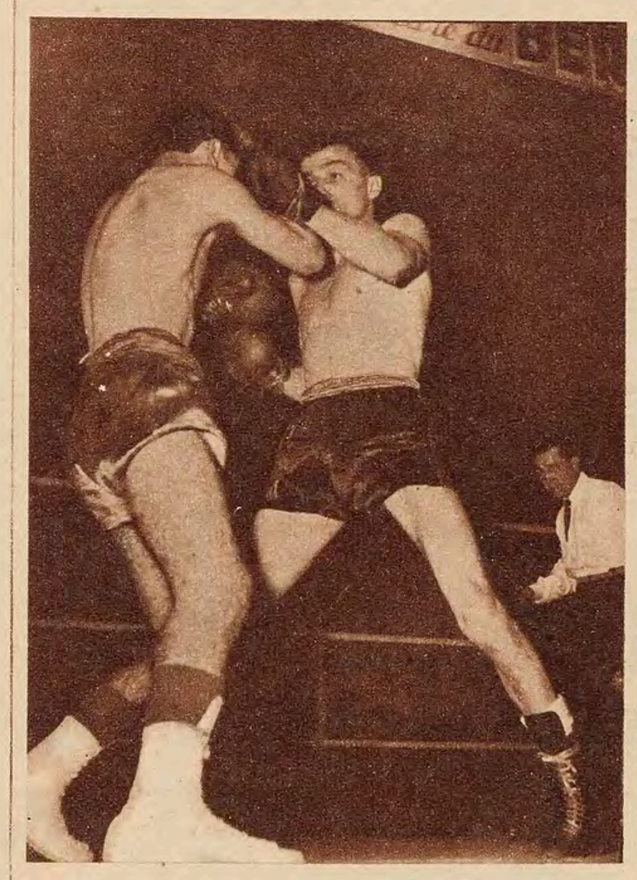
Notons encore la présence des deux ailiers, dont l'un, Coffin, au style direct, est redoutable par sa puissance ; l'autre, Rancoule, est un joueur assez fin qui n'est pas arrivé à maturité.

Concluons : le F.C. Lourdais tient son titre de champion de France solidement en mains et précisons encore qu'il possède bien une demi-douzaine de joueurs capables de figurer dans l'équipe de France : Claverie, Martine, Maurice Prat, Domec, vedettes du match de Lourdes, sans parler de Jean Prat, qui reviendra en forme, et de Manterola qui, malheureusement, a été placé sur une liste noire.

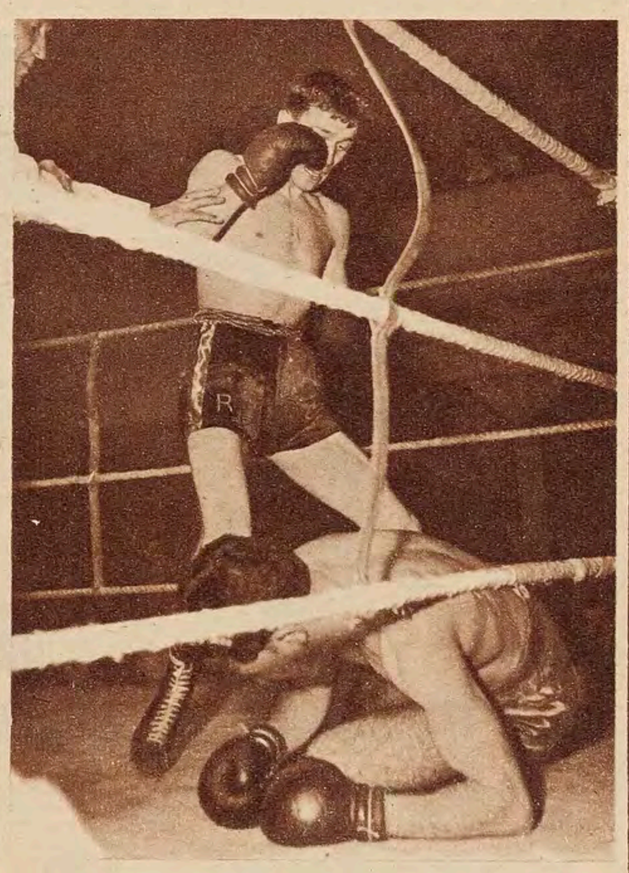
SPORTIVE ET MAMAN

La dynamique championne de hockey, Eva Delavent, est une excellente mère de famille. N'a-t-elle pas révélé, l'autre jour, à ses intimes, que, pour ne pas réveiller la nuit son bébé en sursaut lorsqu'elle entre dans sa chambre, elle ne manque jamais de faire appel à la douce lumière d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

M. RANVIAL, LE PUNCHEUR DE DUNKERQUE A FAIT MERVEILLE POUR SES DÉBUTS A PARIS



Pour ses debuts à Paris, au Stadium, Ranvial (à dr.) a obligé Lefeuvre à l'abandon au 5e round.



Le puncheur gaucher Ranvial expédia 3 fois son rival au tapis. Voici un knock-down de Lefeuvre.

TYROSSE MALMÈNE AGEN

Biarritz et Lavelanet prennent le meilleur sur Castres et Montferrand

POUR l'avant-dernier tour des matches aller du championnat de France, les surprises n'ont pas manqué ! A la lecture des résultats on a la sensation que certaines formations se sont enfin réveillées. Elles ont pris conscience du danger qui les menaçait et elles s'en sont écartées au prix d'exploits...

C'est ainsi que dans la Poule B, Biarritz et Lavelanet, dont les débuts dans la compétition avaient été inégaux, ont contraint Castres et Montferrand à s'incliner d'une manière indiscutable. Si l'entreprise des Castrais paraissait pour certains au-dessus de leurs forces, l'échec des Clermontois ne manque pas d'intriguer. Ils semblaient à l'abri d'une telle défaite. Leur équilibre et leur tenue générale auraient dû les mettre hors d'un danger pareil. Cela ne fait que rehausser la valeur des Lavelanetiens.

Une nouvelle fois, le score le plus élevé du jour est à porter à l'actif du F.C. Lourdes : les champions de France ont infligé la bagatelle de 40 points aux Toulonnais. Cette confrontation, la plus importante du jour, a permis encore aux hommes de Jean Prat de donner la preuve de leur maîtrise.

Le S.U. Agen, héros du dernier tour devant Narbonne, est allé à Tyrosse subir la loi du XV local pour qui ce triomphe est sensationnel en raison du retentissement qui l'accompagne. Cela permet aux Landais de devancer les Narbonnais battus par un Stade Montois bien remis de son accident de Limoges et dont l'esprit offensif s'est manifesté à nouveau dans tout son éclat. Mais la palme de cette poule B revient aux Parisiens du PUC qui, victorieux à Limoges avec netteté, se retrouvent seuls leaders à la faveur de ces événements imprévus. Jamais au début de saison, les Universitaires n'espéraient une telle carrière. Jusqu'où vont-ils continuer ?

Une équipe s'est bien reprise, celle de la Section Paloise qui, en s'imposant à Tulle, saute de la 5e à la 2e place de son groupe. Voilà l'avenir à nouveau rose pour les Béarnais qui auront l'occasion de prouver leur renouveau devant Mazamet dès dimanche prochain. Ces mêmes Mazamétains ont confortablement dominé Graulhet, ils sont en forme... Ce qui n'est pas le cas du S.C. Angoulême, victime d'une inexplicable défaillance à Côte Vermeille dont on souhaite qu'elle ne soit que passagère...

La plupart des autres scores qui ont sanctionné les chocs de ce quatrième tour sont dans l'ordre normal des choses : Néanmoins on doit accorder encore une attention spéciale à Albi victorieux du T.O.E.C. et aussi à l'Aviron Bayonnais qui à La Rochelle a arraché un match nul très honorable.

Les succès de Perpignan, de Romans, de Cognac, de Béziers, du Stade Toulousain, de Vienne, de Carmaux et même du Racing méritent peu de commentaires.

U.S.A. LIMOGES-P.U.C. (3-11). Près des buts parisiens, le pilier de Limoges, Manigne, tente de percer en force, mais il se fait stopper par le talonneur Courault. A gauche : Gandois. A dr.: Guyounaud et Hoche.

R. C. FRANCE-C. A. BRIVISTE (12-5). Mur (7) est plaqué par Labèque et Devaud. De g. à dr. : Teillet, l'arbitre M. Lallemandou, Nougarède, Risser, Markarian, Charrue, Pardas.

STADE TOULOUSAIN - F. C. GRENOBLE (11-3). Protégé par ses troisièmes lignes, le demi de mêlée de Grenoble, Rossignol, ouvre sur ses arrières. A g.: Fourès et Tignol (Tél.)

STADE ROCHELAIS-AVIRON BAYONNAIS (6-6). Touche courte à l'avantage de Pécastaing qui s'assure le contrôle du ballon. A dr. : les talonneurs Labadie et Aruabarena. (T.)

U.S. TOURS-ST. BAGNERAIS (3-3). Dans les vingt-deux de Bagnères, la mêlée a été favorable aux Tourangeaux et le demi Desarmenien ouvre sur sa ligne de trois-quarts.

Vendredi soir, à Grenelle, entre les dures séries de crochets portés par Bassett, Louis Carrara eut la force de répliquer avec bonheur, mais sans éprouver l'Américain, arrêté ici par un droit à la face, spectaculaire.

Khalfi (à d.) et Caulet se livrèrent un duel acharné qui revint au second. Le forcing eut raison du style.

Match plaisant que celui disputé à toute allure par Viscovi (à dr.), vainqueur aux points, et Benedetto.

LOUIS CARRARA L'A PROUVÉ :

On peut tenir 10 rounds devant Percy Bassett à condition de ne pas se battre avec lui !

Par André POIRIER

LA où, précédemment, Ray Famechon puis Auguste Caulet avaient échoué, Louis Carrara a réussi. Par cette périphrase, entendez qu'il a tenu dix rounds devant Percy Bassett, ce champion du monde des poids plume qu'on persiste à qualifier d'intérimaire. Ce que L. Carrara a réussi relève plus, à proprement parler, de la performance que du résultat. Malgré lui, le sympathique petit poids léger d'Argenteuil avait le « complexe Bassett ». Je suppose qu'il avait assisté à l'exécution dramatique de Famechon, au coup d'éteignoir de Caulet et que par conséquent il avait jugé en connaisseur les risques de l'entreprise. Qu'il soit donc monté sur le ring du Palais des Sports avec seulement l'ambition de durer plus longtemps que ses malheureux camarades est pardonnable. Car, en fait, ce qu'il visait avant tout n'était pas une victoire sur Bassett mais une défaite honorable.

Souffrir, mais rester debout

Il faut se mettre un instant dans la peau de Louis Carrara pour raisonner sainement. Voilà un jeune garçon qui, pour la première fois, apparaissait en vedette sur la scène de Grenelle. Et contre qui ? Contre un champion du monde! Il y a de quoi être dans ses petits souliers, convenons-en. Bien sûr, Carrara est un habile pugiliste; bien sûr, il a une certaine intelligence du ring, un bon crochet gauche, beaucoup de bon sens et cet art inné d'escamoter les coups, de les amortir ou de ne pas les prendre en pleine course. Mais entre les cordes, il y a deux hommes, et un champion du monde c'est tout de même quelqu'un dont il faut se méfier.

Et puis les pronostics ! Pas une note discordante : « BASSETT VAINCRA RAPIDEMENT GRACE A SON PUNCH. » On a beau être solide moralement et physiquement, le doute s'insinue, fait son chemin et s'installe. Quel est l'état d'esprit d'un boxeur qui se sait condamné à l'avance ? Il ne monte pas sur le ring pour gagner mais pour essayer de tenir jusqu'au bout, fût-ce au prix de gros sacrifices. C'est ce qui s'est produit pour Louis Carrara. Quoi qu'il en soit, ne lui jetons pas la pierre. Il a lutté avec ses armes, qui diffèrent totalement de celles de Famechon et Caulet. Il a essayé de ralentir l'action de son adversaire par des oppositions savantes, pas toujours régulières, disons-le; il s'est placé de telle façon que Bassett ne pouvait, le plus souvent, frapper avec le maximum de puissance et cela dénote déjà, de sa part, une clairvoyance fort louable. De plus, il s'est montré très courageux car, tout de même, il a été soumis à rude épreuve. Percy Bassett a lâché des crochets, et cela à chaque round, capable de « coucher » n'importe quel adversaire. Louis Carrara a « flotté », ses jambes sont devenues molles plus d'une fois, il a souffert, mais en fin de compte il est resté debout. Je le répète, il s'agit d'une performance mais pas d'un résultat.

Pour ma part, je n'ai vu, à aucun moment, Percy Bassett en difficulté. Les coups de son adversaire ne l'ont jamais franchement éprouvé. Freiné, tout au plus, et encore ne fût-ce que l'espace d'une seconde. Bassett a été plus fatigué par sa propre action qu'il voulait décisive, à chaque round, que par les coups de Carrara. Par moments, il s'est énervé en constatant qu'il ne parvenait pas à en terminer une bonne fois, et c'est peut-être pourquoi il n'a gagné qu'aux points.

Nous étions encore sous l'effet des deux victoires avant la limite de Bassett et c'est sans doute la raison pour laquelle ce combat a paru terne au public. Mon Dieu ! un puncheur ne gagne pas toujours par K.O., et Bassett a quand même prouvé qu'il était capable de boxer pendant dix rounds et de battre un adversaire plus subtil que lui. Sous ce rapport, cela me satisfait, car l'Américain a au moins montré qu'il pouvait être victorieux de n'importe quelle façon. Voilà une remarque qui peut ouvrir les yeux à ses futurs adversaires.

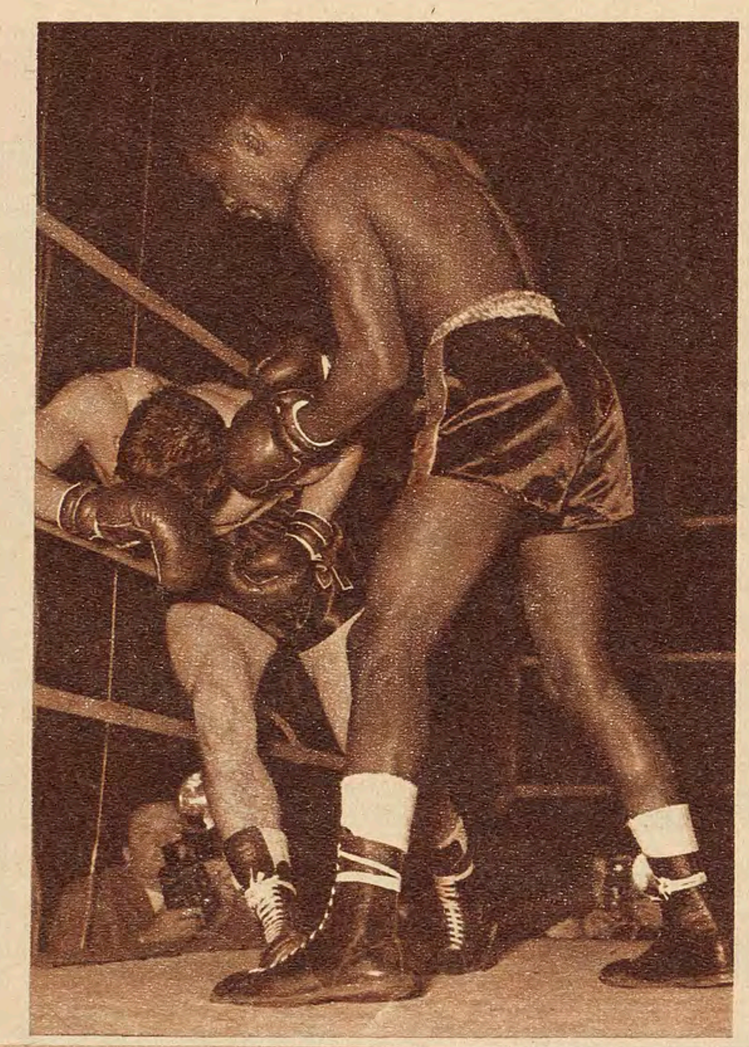
On prétendait aussi que Bassett n'était dangereux que dans les premiers rounds d'un match. C'est faux. Je l'ai vu, et je pense que Louis Carrara ne me contredira pas sur ce point, agressif et décidé à abattre son vis-à-vis jusqu'au dernier coup de gong. Dire que ses coups ont autant d'efficacité sur la fin d'un combat n'est pas de mon ressort. Je laisse le soin à ceux qui en ressentent les effets d'apprécier la différence mais je demeure sur cette impression que Bassett frappe avec le même cœur qu'au début et avec autant de force, semble-t-il.

Un repos nécessaire, malgré la jeunesse

Ceci dit, reconnaissons que Louis Carrara a fait de son mieux. Il l'a fait quand il le pouvait, et sa tâche n'était pas facile. Ses crochets ont parfois devancé l'attaque adverse, mais il serait plus objectif de spécifier que Bassett ne s'en souciait guère. Carrara a su, au début du combat, se tenir hors du champ de tir redoutable, dans la mesure du possible bien entendu. Quand ses jambes l'ont trahi (le pilonnage de ses flancs un peu enveloppés y est pour quelque chose), il a souffert mais en cherchant à limiter les dégâts, en se collant à Bassett, l'épaule en avant ou en le paralysant avec les bras. Il a résisté avec ses moyens et son courage. Ce sont de bonnes qualités pour un boxeur mais insuffisantes pour battre un champion du monde.

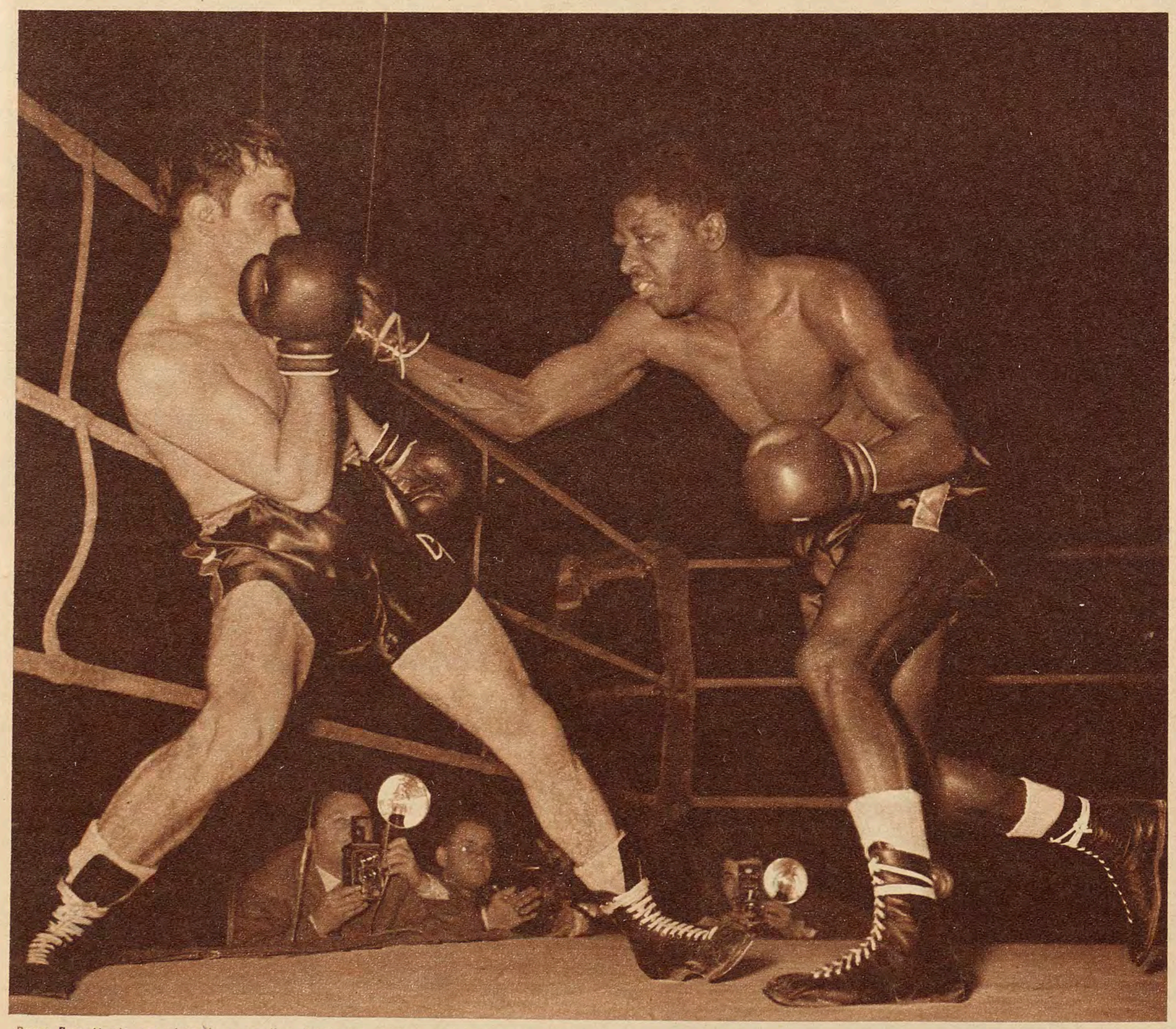
Je souhaite, pour finir, que ce combat ne pèse pas trop sur la carrière de Louis Carrara, que le titre de champion de France des poids légers peut venir récompenser à bref délai. Au vestiaire, il était parfaitement calme, et cette faculté de récupération est l'un des privilèges de la jeunesse. C'est admirable, mais il est des traces physiques que la joie dissimule, et un peu de repos serait sage.

Depuis dix mois, nous nous demandions si un boxeur européen était capable de tenir plus de cinq rounds devant Percy Bassett : Louis Carrara a changé les données du problème depuis vendredi soir. Il importe de savoir, maintenant, si un boxeur du vieux continent est capable d'obtenir la victoire sur le frappeur noir. Et c'est une autre histoire...



OBSTRUCTION

Pour tenir dix reprises devant le champion du monde des poids plume, Percy Bassett, le clairvoyant Louis Carrara a dû user et abuser d'une obstruction savante, certes, mais qui fut parfois irrégulière. Aux attaques de son adversaire, il présenta sa tête ou son épaule, ou bien son dos. Bassett frappe, c'est un fait contrôlé, et lorsque Carrara, durement secoué, le souffle coupé par le martelage de ses flancs, se sentait faiblir, il rentrait dans sa carapace pour n'offrir qu'une cible restreinte aux coups de Percy Bassett. Les trois documents que nous présentons montrent que le Français fut habile.



Percy Bassett n'a pas changé sa manière depuis les défaites qu'il infligea, en février dernier, à Ray Famechon et Caulet. Les spectateurs du Palais des Sports l'ont trouvé toujours aussi lent, mais puissant dans l'exécution de ses coups distribués à cadence régulière. Il n'avait peut-être pas boxé depuis six mois, mais il était incontestablement en souffle et en bonne forme. Il fut surtout gêné par le jeu de son adversaire, dont l'objectif majeur visait à tenir la limite à tout prix. Louis Carrara essaya de fuir le combat et, quand il y fut contraint, il s'attacha à en limiter la portée. Sur ce document, il exécute un retrait vers les cordes devant une attaque du champion noir.

La tête entourée d'une serviette éponge, l'œil droit complètement fermé, la lèvre mécontente, Percy Bassett paraît encore plus triste.

Le nez coupé, les yeux gonflés par les coups, les pupilles dilatées, Carrara porte les marques de son extraordinaire résistance.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Pierre LAUDRAIN

(Basket-ball)

A l'image de André Hervé, international de fraîche date, Pierre Laudrain est un pur produit du basket nantais. Né le 3 janvier 1933, à Nantes, le « centre » de l'Atlantic Basket Club pratique le basket depuis cinq ans. Extraordinairement doué pour le sport, Pierre Laudrain, qui est employé comme rédacteur à la trésorerie de la cité bretonne, est bachelier. Ce garçon, qui vient d'être récemment appelé sous les drapeaux, est un excellent basketteur ambidextre.

L'ayant convoqué à un stage des espoirs, Robert Busnel, qui l'a noté sur son carnet, songe à lui pour une prochaine rencontre internationale (contre la Suisse par exemple). Pierre Laudrain, dont la capacité thoracique est de 4 l. 6, qui accuse 1 m. 89 sous la toise et 85 kg. sur la bascule, est un dilettante.

Mais ses qualités morales, qui sont à l'égal de ses vertus physiques, doivent lui permettre de ne pas s'abandonner à la facilité.

Jean ROUQUEYROL

(Rugby XIII)

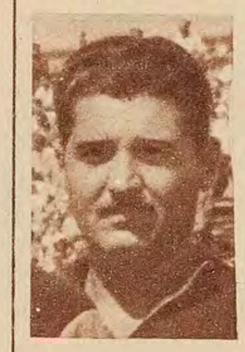
A l'heure où les « troisième ligne » de classe ne sont pas légion en France, il paraît utile de souligner les mérites de Jean Rouqueyrol. Né le 19 avril 1933, à Avignon, ce jeune joueur a déjà, derrière lui, une carrière bien remplie : il fut international junior l'an passé et, cette année, il commandera le XIII national junior.

Ce n'est que depuis cette saison qu'il opère régulièrement en équipe I du S.O. Avignon ; auparavant, il tenait le poste de troisième ligne quand le titulaire Mallet était absent. Au contact des grandes formations de Division Nationale, il s'est aguerri.

Ce gaillard solide (1 m. 78 et 80 kg.), pur produit des XIII, est très complet. Ses points forts sont des feintes de passe déconcertantes, un coup d'œil qui lui fait voir la faille à boucher dans son équipe et le trou chez l'adversaire par où il lance ses trois-quarts. Il n'est point à proprement parler rapide, mais il court en grandes foulées et se trouve toujours au point menacé sans avoir donné l'impression de s'être dépêché pour y parvenir.

Pierre RAFFALLI

(Athlétisme)

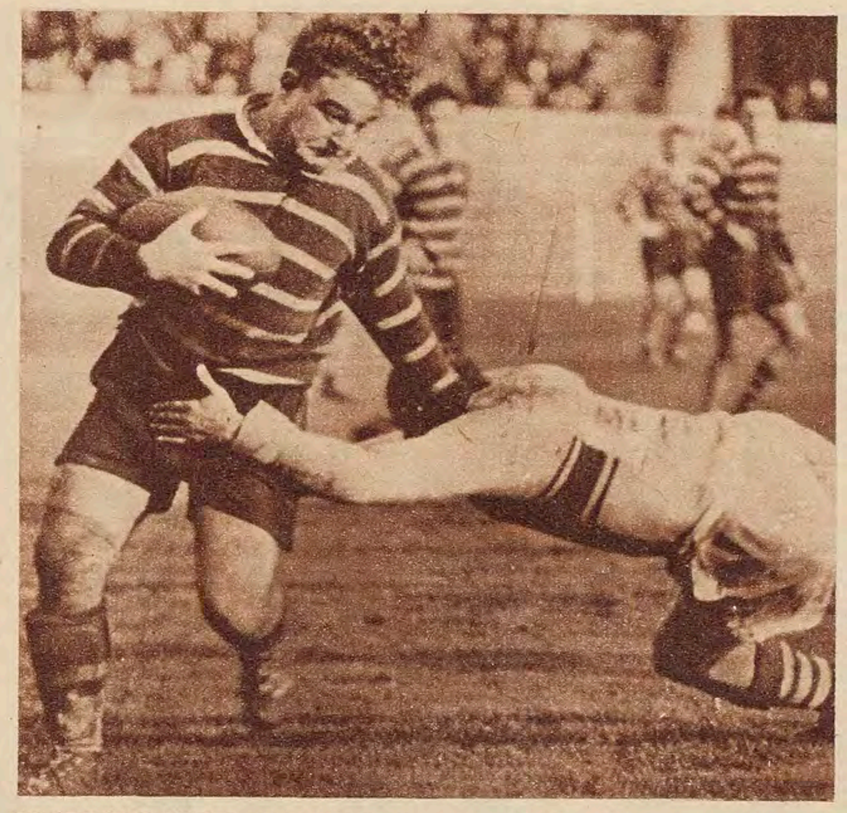


PIERRE RAFFALLI s'est signalé en réussissant, cette année, un jet de 46 m. 77 au disque à Niort, après avoir effectué à l'entraînement ou hors compétition des jets de 48 m.

Né à Orezza, en Corse, le 27 août 1928, c'est un solide gaillard de 1 m. 84 et 93 kg. Il pratique depuis quatre ans. Après des débuts quelconques, les championnats militaires lui permirent de progresser. En quelques semaines de stage au Centre Sportif de l'Armée, il portait son record personnel à 43 m. 16.

Il doit les brillants résultats obtenus à un travail hivernal sérieux sous la direction de Maigrot et de Bockel, au sein du Racing dont il porte les couleurs depuis novembre 1952.

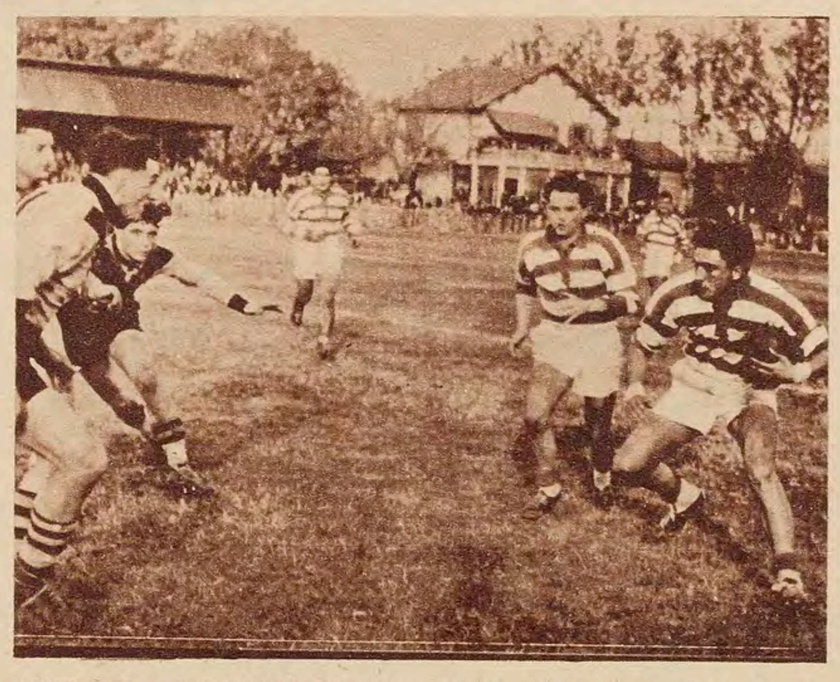
Il est malheureusement assez irrégulier et ses performances sont contradictoires. Il est loin cependant d'avoir atteint son plafond et ses mentors espèrent le voir dépasser 50 m. Militaire de carrière, il vient d'entrer à l'école d'officiers de Coëtquidam et sa vie sportive ne s'en trouvera pas entravée.



BORDEAUX-LYON XIII (13-5). Le Lyonnais Vanel ne peut échapper à l'arrêt de l'international Bartholetti qui le plaque en plongeant (T.)

TOULOUSE-ALBI XIII (2-31). Sous les yeux de son équipier Fabre, l'Albigeois Galaup va stopper l'effort de Bombail. (Téléphotographie.)

CHAMPIONNAT DES XIII : AVIGNON DOMINE CARCASSONNE ET RETROUVE LYON TENU EN ÉCHEC A BORDEAUX !



AVIGNON - CARCASSONNE (9-7). Fabre et Rene Jean tentent de franchir la défense. Calbète ne les laissera pas passer. (Téléphoto)

L'ACCIDENT de Bordeaux à Cavaillon a été sans lendemain, les élèves de Jean Duhau se sont réhabilités avec brio devant le XIII de Lyon (13-5). De nombreux titulaires manquaient chez les leaders il est vrai, mais cela ne doit pas diminuer le mérite des Bordelais qui reviennent grâce à ce succès à quelques points des clubs de tête.

Ces derniers sont au nombre de deux maintenant, Avignon s'étant hissé au niveau des Lyonnais.

Les hommes de Béraud ont malmené, chez eux, les Carcassonnais (9-7) dont les avants ne paraissent pas aussi brillants que par le passé. De leur côté les attaquants ne peuvent tout faire et il leur a été impossible d'arrêter le flot des avants vauclusiens toujours aussi ardents.

Villeneuve a franchi adroitement l'obstacle marseillais. C'est bon signe. De même, Albi n'est pas encore écarté de la course à la qualification car il a infligé un sévère 31-2 à un ensemble toulousain ou tout va au plus mal semble-t-il...

Par contre le XIII Catalan n'a pas trébuché à Cavaillon, les équipiers de Puig Aubert poursuivent une honnête mais inégale carrière en championnat. On ne peut hélas ! en dire autant des malheureux Lézignanais battus encore par Carpentras cette fois qui se rapproche ainsi de Toulouse.

Les résultats

Avignon-Carcassonne, 9-7 ; Bordeaux-Lyon, 13-5 ; Catalans-Cavaillon, 27-8 ; Carpentras-Lézignan, 10-7 ; Albi-Toulouse, 31-2 ; Villeneuve-Marseille 8-7.

1. Avignon 23 pts (+ 112) ; 2. Lyon 23 pts (+ 80) ; 3. Marseille 21 pts (+ 42) ; 4. Villeneuve 20 pts (+ 26) ; 5. Catalans 19 pts (+ 72) ; 6. Bordeaux 19 pts (+ 38) ; 7. Albi 19 pts (+ 17) ; 8. Carcassonne 17 pts (+ 21) ; 9. Cavaillon 17 pts (+ 86) ; 10. Toulouse 15 pts (— 70).

SÉLECTION A COUBERTIN

Samedi soir, au stade Pierre de Coubertin, à l'occasion du 80e anniversaire de la Fédération Française de Gymnastique, s'est déroulé le Championat Interrégional, servant de première sélection en vue des championnats du monde qui se disputeront à Rome en 1954. L'équipe de Paris I, commandée par le détenteur du titre national individuel, Raymond Dot, surclassa le lot en présence. Voici la présentation des formations.

A GAUCHE : Le Toulonnais Guillou, âgé de 22 ans, fut la grande vedette de ce championnat interrégional. Il se classa deuxième au palmarès individuel après avoir inquiété Raymond Dot. Guillou, qu'on voit ici s'échauffer avant les préliminaires, est l'un de nos plus sérieux espoirs pour Rome.

A DROITE : L'équipe de France féminine qui se rendra en Italie le 12 décembre fit une exhibition appréciée aux barres asymétriques et au travail au sol. De g. à dr., debout : Pillawa, Montagne, Lemoine, Vigneron, Richardot et Hugon. Accroupies : Gally, Coulon et Sicot. Leurs chances sont de premier ordre.

LE MIROIR DE LA VIE

DÉSIRÉ KORANYI, CITOYEN D'HONNEUR DE BRIVE, QUAND "L'ÉTOILE" MONTERA EN "NATIONAL" AMATEUR L'AN PROCHAIN

Désiré Koranyi est un homme parfaitement heureux sur un terrain de football et en famille. Le voici avec sa femme Marguerite, sa fille Marika (9 ans) et son fils Jean-Pierre (12 ans).

Le grand état-major de l'Etoile Briviste sur son stade. Debout, de g. à dr. : M. Fraydon, directeur sportif, M. Bouas, secrétaire. Assis : Koranyi, un junior, Boissière et Liberati.

BRIVE (26.120 habitants) a longtemps rivalisé avec Tulle. Tulle l'a emporté, mais Brive, réduite au rang de sous-préfecture de la Corrèze après avoir failli être capitale du bas Limousin, conserve le sens de la grandeur. Elle se souvient d'avoir couronné, en 585, Gondovald, qui était d'ailleurs un imposteur et se prétendait fils de Clotaire Ier. Elle se targue d'avoir vu naître le cardinal Dubois, ministre du Régent, le comte Treilhard (1742-1810), rédacteur du Code Civil, le maréchal Brune. Quand elle n'a pas de grands hommes sous la main, elle en naturalise. C'est ainsi que Ray Sugar Robinson, Jean Prin-Clary, qui amena le C.A. Brive en demi-finale du championnat de France de rugby XV, Roger Arcalis furent nommés citoyens d'honneur de la ville par un maire, M. Henri Chapelle, à qui rien de sportif n'est étranger. Un quatrième champion est en instance d'honorariat : Désiré Koranyi. Il sera citoyen briviste le jour où son club, l'Etoile Sportive, accédera au championnat national des amateurs, ce qui ne saurait tarder.

TREIZE EQUIPES DEUX CENTS JOUEURS

En deux ans, Koranyi a fait d'une petite société locale l'équipe reine du Centre-Ouest. Les « canaris » (c'est la couleur du maillot de l'Etoile) se débattaient sans gloire dans le championnat de promotion. Il fallait un meneur d'hommes, un grand entraîneur, un grand capitaine. Ce fut Koranyi. Excellent joueur encore malgré ses 40 ans, il donna une âme à l'Etoile et entreprit de façonner des jeunes dont les qualités ne demandaient qu'à s'épanouir. Aujourd'hui, les résultats sont là, magnifiques. L'Etoile Sportive possède une telle avance dans le championnat d'Honneur de la Ligue du Centre-Ouest que les portes du championnat national amateur lui sont déjà ouvertes pour la saison prochaine.

Ce qui est mieux, l'Etoile, dont l'équipe-fanion comprend en majorité des joueurs corréziens, voit treize équipes jouer chaque dimanche et deux cents joueurs défendre son maillot. Koranyi, qui est moniteur au lycée de garçons de Brive, s'emploie du reste à donner aux jeunes couches l'amour du ballon rond. Les chiffres prouvent qu'il y réussit.

ENTENTE CORDIALE

Pour l'instant, l'entente la plus cordiale règne avec le rugby. Les deux clubs n'hésitent pas à coupler leurs rencontres. Mais l'Etoile n'est déjà plus un inférieur à qui on fait des grâces : ses recettes, qui approchent les 300.000 francs de moyenne, lui permettent de parler d'égal à égal avec le C.A.B. Les installations du stade Le Clère sont certes modestes et ne permettent pas l'organisation de très grandes rencontres, mais l'heure n'est plus très éloignée où Brive va posséder un magnifique Parc des Sports dont l'Etoile et le C.A.B. se partageront à égalité le terrain d'honneur.

SA SECONDE PATRIE

La venue de Koranyi à Brive est une histoire simple comme la vie de ce brillant athlète. Alors qu'il était à Sète, Koranyi avait trouvé l'élue de son cœur sur une plage de la Méditerranée en la fille du professeur du lycée de Sète, M. Simon.

M. Simon ayant pris sa retraite aux environs de Brive où il habite une charmante maison de campagne aux Guierles, c'est en 1940, dans la petite église de Saint-Pantaléon-de-Larche, que fut célébré le mariage de Désiré.

Aussi, le président de l'Etoile, Me Pierre Chapelle — le propre fils du maire — et les animateurs du club corrézien, Louis Daunizeau et René Bouas, n'eurent-ils pas à prier beaucoup, il y a deux ans, pour faire de Désiré un corrézien définitif. Il s'en était d'ailleurs fallu de peu qu'en 1944 déjà le footballeur ne vienne s'installer dans la cité briviste.

A l'époque, l'Etoile avait une belle équipe professionnelle avec les Dambach, Zehren, Troupel, Delagneau, Klein, Muller, etc. Mais Koranyi ne vint pas par amitié pour M. Bayrou et l'Etoile sombra...

AMITIE INDEFECTIBLE POUR GEORGES BAYROU

Koranyi n'avait pas voulu causer le moindre chagrin au président du F. C. Sète, à qui il voue une indéfectible amitié. C'est M. Bayrou qui, un beau jour de 1935, avait fait venir en France ce jeune international amateur hongrois, né à Szegen le 28 janvier 1914, et qui tenait une boutique de coiffeur pour hommes et dames, à Keeskemet. M. Bayrou avait vu clair. Ce puissant athlète de 74 kilos possède une détente prodigieuse qui lui permet de lever très haut ses 169 centimètres. Le nombre de buts qu'il marqua — de la tête principalement — fut un véritable trésor pour les Dauphins. En 1939, année où Sète fut champion de France, Koranyi termina à égalité avec Courtois au classement du meilleur buteur. Naturalisé en 1938, il défendit cinq fois le maillot frappé du coq gaulois, puis, parvenu à l'âge de la retraite, il quitta Sète à qui il était demeuré quinze ans fidèle pour Montpellier qu'il conduisit en un an en première division. Koranyi, qui est sorti second du stage de Reims, va-t-il réussir le même miracle à Brive ?

Installé jusqu'alors dans la banlieue de Brive, Koranyi fait de véritables ravages dans la paisible Corrèze. Mais il pêche pour le seul amour de l'art... car il n'aime pas le poisson et il ne conçoit pas un repas sans un solide châteaubriant et un pot de confitures qui est du reste la spécialité locale.

TEL PERE, TEL FILS

Depuis quelques jours, Koranyi a quitté la maison familiale pour un appartement dans le centre de Brive. Il l'occupe avec sa femme, Marguerite, son fils, Jean-Pierre, douze ans, et sa fillette, Marika, neuf ans. Jean-Pierre ressemble étonnamment à son père : il est l'avant centre déjà respecté des poussins de l'Etoile. Il tire remarquablement des deux pieds. Et les buts qu'il marque de la tête alimentent bien des conversations au sortir des classes.

Koranyi voue tout son temps à ses footballeurs, à sa famille et à la troupe de théâtre locale : les comédiens de Brive. Sa pièce préférée est « Le Testament du Père Leleu » où s'illustrent les deux gloires locales de la scène, André Desthomas et Paulette Lemarie. Il ne va jamais au cinéma... si ce n'est pour voir aux actualités les rencontres de Coupe du Monde. On l'y verra beaucoup cet été...

APARTÉS

● **M. Méricamp n'admet pas encore sa défaite.** Dans sa correspondance officielle, il appelle M. Pisticcini : « Monsieur le vice-président délégué ». M. Pisticcini ne fait qu'en rire : c'est un homme qui ne tient pas aux titres.

● **Le Président intérimaire de la F.F.A.** prouve d'ailleurs son détachement en promettant le champagne à tous ceux qu'il rencontrera le jour du National. La veille, le Conseil Fédéral aura désigné son successeur et M. Pisticcini entend fêter son départ. Il ne se doute pas encore que ce pourrait être une fausse sortie et que les résultats obtenus pourraient bien inciter ses collègues à lui renouveler son mandat.

● **Jean Sneyers, champion d'Europe des plumes,** est sur la liste des adversaires de Percy Bassett. Mais il ne rencontrera pas l'Américain : il a une peur bleue des noirs.

● **Emile Carrara, requalifié,** peut dire merci à son manager Daniel Dousset qui fut son meilleur avocat auprès de la F.F.C. Dans ces affaires fédérales, les avocats professionnels sont souvent moins efficaces.

● **Le sourcier Antonin Magne** vient d'engager Marinelli. Son pendule lui affirme que « la Perruche » est encore capable de beaux exploits. Mais Jean Bellay, recommandé à Antonin par le sourcier de Gagny, est malade depuis qu'il a signé avec Mercier et Magne s'inquiète.

● **M. Pochonnet n'a pas compris l'étonnement** que manifestait la presse en l'entendant remettre à Cuissard le coq symbolique auquel le demi avait droit « pour sa quatrième sélection ». Il ne savait pas que Cuissard en était à sa 26e cape mais que l'insigne d'honneur n'était pas inventé à l'époque où le Niçois était un des plus solides piliers de l'équipe de France.

● **Nice n'a pas réussi à prêter Bonifaci** parce que le prix de location (4 millions) était grevé d'une servitude : accepter en sus et pour un million ensemble Gudmundsson et Firoud. Le premier a précisé qu'il ne quitterait pas la Côte d'Azur avant l'expiration de son contrat ; le second a acquis une réputation de faiseur d'histoires qui met les clubs sur le qui-vive. Personne n'a accepté.

● **Les forfaits de plusieurs rémois** à la veille de France-Eire auraient une cause commune : l'élimination de Jonquet. Seul Marche aurait été exempté de la « grève de solidarité » parce qu'il vise le record de Mattler.

● **Le Congrès de l'U.C.I. qui a examiné le calendrier** a finalement défini 19 courses classiques réparties entre 8 nations. Non sans mal. Chaque congressiste considérait que la moindre course organisée par son pays était une classique et avait droit à une date prioritaire.

● **Le Tour d'Europe cycliste** a suscité de telles controverses à Zurich que l'organisateur, excédé, a fini par s'écrier : « Mais, enfin, vous faites un épouvantail d'une course qui n'est pas encore née. Il ne faut pas exagérer ! »

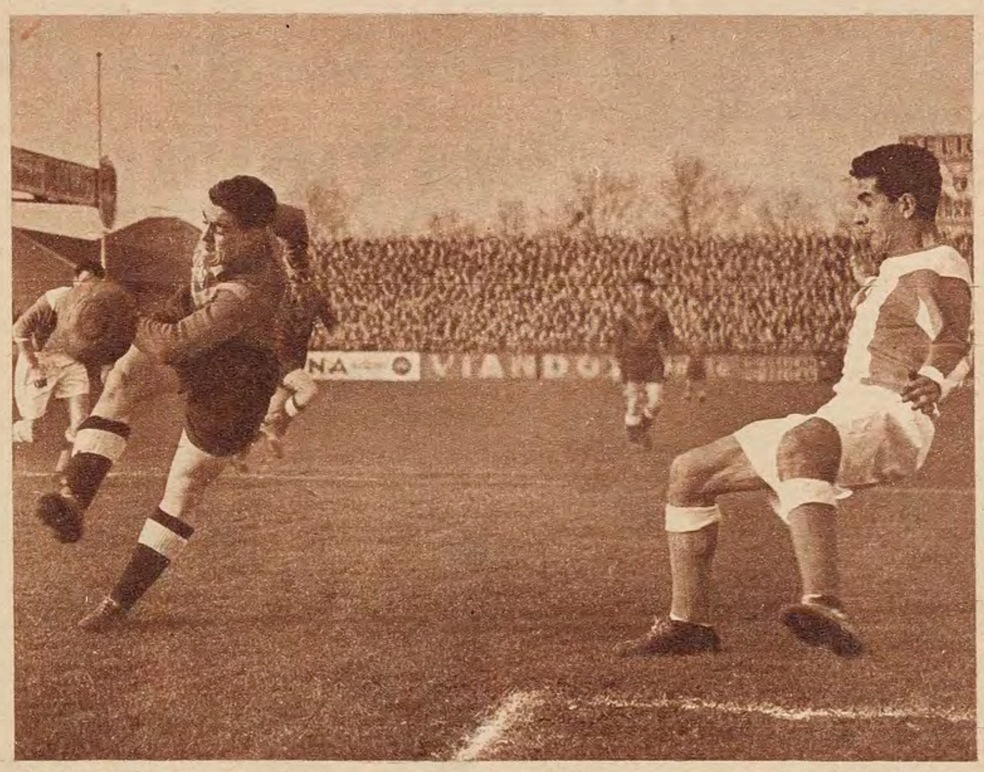
● **C'est sur un faux renseignement de la F.F.B.B.** que Busnel a sélectionné Aimé Gravas pour France-Belgique. Les fiches fédérales donnent 28 ans au capitaine du P.U.C. qui en a 32.

● **Mis en minorité par ses camarades du Racing** comme entraîneur et manager du Racing, Jean Perniceni est redevenu un simple joueur. A la demande de M. Meiers, Président de la section basket, c'est Busnel qui dirigera cette semaine, par intérim, les deux séances d'entraînement des « ciel et blanc » en attendant que Perniceni, qui ne veut pas abandonner la place, admette la faillite de ses méthodes.

● **Les résultats inégaux du XIII toulousain** s'expliquent par le fait qu'aucun des joueurs n'habite Toulouse. L'équipe, éparpillée entre Carcassonne, Albi, Pamiers, Villeneuve, Tarbes, Carmaux et... Marseille, se retrouve une fois par semaine à l'entraînement sous la direction d'un coach qui habite Carcassonne.

STRAPPE A EU RAISON DE LA DÉFENSE DE TOULOUSE

LILLE-TOULOUSE (1-0). L'inter droit de Lille, Strappe, qui marquera l'unique but de la rencontre, effectue une tête devant les buts toulousains, mais Rouxel (invisible) s'emparera de la balle.



L'entraîneur de Lille, Cheuva, croit avoir trouvé son attaque idéale avec Pottier, Strappe, Bourbotte, Vincent, Lefebvre. Voici Bourbotte en action devant Haddad.

L'ailier droit de Lille, l'amateur Pottier, allait contrôler la balle et pousser son action, mais l'arrière Boucher l'a devancé et s'apprête à passer à Rouxel (à dr.).

Attention ! Spectateurs du match Lille-Toulouse vous avez peut-être gagné un porte-cigarettes en argent massif (valeur 20.000 frs)

SPECTATEURS, vous qui avez assisté, dimanche, au rude choc qui opposa les équipes de Lille et de Toulouse, vous reconnaissez-vous sur cette photographie prise dans les tribunes du stade Henri-Jooris par nos envoyés spéciaux ? Si votre visage est entouré du rond blanc, c'est vous qui avez gagné le porte-cigarettes de chez « Christoffle », en argent massif, d'une valeur de 20.000 fr., offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ». Mais, avant d'entrer en sa possession, vous aurez, à partir du mardi 1er décembre à vous présenter chez M. Stient, secrétaire du L.O.S.C., 46, rue des Ponts-de-Commines, à Lille, de façon à vous faire reconnaître et prouver votre identité. Vous devez, pour ce faire, vous munir de pièces civiles officielles et d'une photographie d'identité.